

MÉMOIRES DE VI(LL)ES #2

en Petites Cités de Caractère® de Bretagne



LES PETITES CITÉS
DE CARACTÈRE®
DE BRETAGNE

Bazouges-la-Pérouse

Châteaugiron

La Roche-Derrien

Le Conquet

Saint-Aubin-du-Cormier



MÉMOIRES DE VI(LL)ES #2

en Petites Cités de Caractère®

SOMMAIRE

*Éditorial - Y. Simon et D. Tillard, Co-Présidents CORLAB,
et B. Lauriou, Président PCC.....p5-7.*
Carte.....p.10-11

Bazouges-la-Pérouse..... p.12

Châteaugiron..... p.28

La Roche-Derrien.....p.48

Le Conquet..... p.58

Saint-Aubin-du-Cormier..... p.70

Le regard des radios locales..... p.86

Crédits et remerciements..... p.92





ÉDITORIAL

A l'été 2024, pour la deuxième édition du projet « Mémoires de vi(II)es », les Petites Cités de Caractère® de Bretagne et la Coordination des Radios Locales et Associatives de Bretagne (CORLAB) se sont associées dans le cadre de « l'Été culturel », une opération soutenue par la DRAC Bretagne, pour aller à la rencontre des habitants seniors des communes labellisées et recueillir leurs mémoires, bien vivantes !

Ce projet d'envergure régionale, déployé en 2023 dans sept communes, a permis de rencontrer en 2024 50 nouveaux habitants âgés entre 67 et 99 ans dans cinq Petites Cités de Caractère® en duo avec des radios locales : Bazouges-la-Pérouse avec Radio Soleil 35, Châteaugiron avec Radio Laser, La Roche-Derrien avec Radio Kreiz Breizh, Le Conquet avec Radio U et Saint-Aubin-du-Cormier avec Canal B.

Donner la parole à celles et ceux que l'on entend rarement, tisser des liens entre les générations et valoriser les récits de vie comme patrimoine vivant : voilà les objectifs qui continuent d'animer la deuxième édition du projet « Mémoires de vi(II)es ». À travers ces collectes de mémoire orale, nous poursuivons une mission essentielle : préserver les voix des aînés, en redonnant leur place à ces passeurs d'histoire dans nos récits collectifs. Cette valorisation de la parole se conjugue avec une dimension visuelle remarquable grâce à l'intervention de la photographe Sarah Chajari - L'Atelier du Canal. Ses portraits empreints d'humanité et de sensibilité, incarnent ces mémoires vivantes, mettant en lumière la dignité et la richesse des visages derrière les voix.



Parmi les souvenirs les plus marquants, on retrouve ceux liés à l'école d'autrefois, avec ses salles austères, ses encriers et ses leçons gravées dans la mémoire des aînés. Les petits commerces et la vie quotidienne des villages, lieux de rencontres et d'échanges, ont aussi nourri des récits empreints de nostalgie. Les témoignages évoquent également avec tendresse les fêtes populaires, moments d'effervescence qui rythmaient la vie des communautés. Ces histoires sont souvent traversées par une fierté palpable des métiers d'antan : paysans, artisans, ouvriers du lin, etc. Les narrateurs, avec des mots simples, mais profonds, rendent hommage à ces savoir-faire parfois disparus, essentiels à l'identité bretonne. Et, inévitablement, la mémoire collective porte aussi la marque des conflits et de l'Histoire du XX^e siècle.

Au-delà des récits et des images, ce projet est une aventure profondément humaine. Il est le fruit de rencontres et d'échanges entre des habitants, des radios locales et des communes engagées, dans des lieux variés - EHPAD, foyers de vie, médiathèques, mairies - et même à domicile puisque certains habitants ont accepté de nous ouvrir les portes de leur intimité comme celles de leurs souvenirs.

À travers ce catalogue, nous vous invitons à découvrir ces récits vibrants. Ils tissent une histoire sensible, plurielle et vivante de la Bretagne. Qu'ils soient écrits, sonores ou photographiques, ces témoignages sont

autant de fenêtres ouvertes sur des existences riches de souvenirs et de sagesse.

Nous remercions chaleureusement les communes participantes, les radios partenaires, Sarah Chajari pour son regard artistique unique, et bien sûr les habitants pour leur confiance et leur générosité. Ce projet prouve, une fois encore, que la mémoire collective est un trésor à préserver, et que les médias de proximité, à l'instar des radios associatives, jouent un rôle irremplaçable dans ce travail de transmission.

Bonne lecture, bonne écoute et bonne découverte des visages et des voix qui racontent notre patrimoine commun.

YANN SIMON ET DAMIEN TILLARD
Co-présidents de la CORLAB

BENOIT LAURIOU
Président des Petites Cités de Caractère® de Bretagne





● COMMUNES PARTICIPANTES

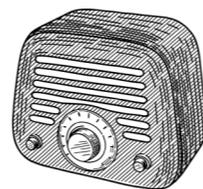
🎙️ RADIOS PARTICIPANTES



— Marie-Thérèse Greslé et Marie Hervé

— « TON PÈRE EMMENAIT LE TRANSISTOR DANS L'ÉTABLE POUR QUE LES VACHES ENTENDENT LA MUSIQUE. LE DIMANCHE MATIN À FOND, QUAND IL BALAYAIT LA COUR (...). IL Y AVAIT DÉJÀ DE L'AMBIANCE ! »

Marie-Thérèse Greslé



— « C'ÉTAIT LA BELLE ÉPOQUE. C'ÉTAIT NATUREL, IL Y AVAIT AUCUN LIEN DE MÉCHANCÉTÉ, C'ÉTAIT ZEN. »

Marie Hervé

BAZOUGES-LA-PÉROUSE

RADIO SOLEIL 35

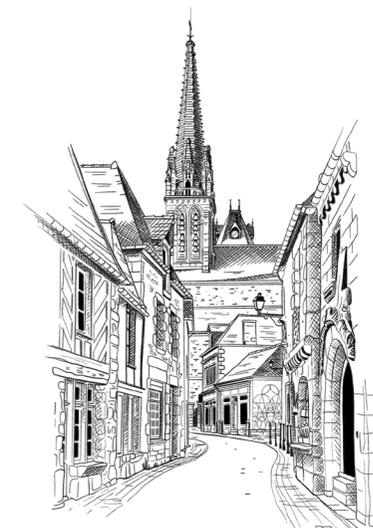
Écouter l'épisode :



MARIE HERVÉ ET MARIE-THÉRÈSE GRESLÉ, UNE JEUNESSE ENTRE AMIES

Les deux femmes nous racontent la vie à Bazouges-la-Pérouse dans les années 50, marquée par une grande solidarité et un profond sens communautaire. L'agriculture était le cœur de la vie et les travaux agricoles comme la fenaison, la récolte du blé ou la fabrication du cidre, étaient réalisés collectivement. Les fêtes, telles que les communions, étaient des événements festifs où les voisins s'entraidaient pour les préparatifs, la décoration et la cuisine, ce qui renforçait les liens sociaux.

À l'école Sainte-Anne, Marie et Marie-Thérèse suivaient les cours du lundi au samedi, avec une pause le jeudi. Le déjeuner était préparé par le directeur et son épouse dévouée et il se prenait dans la chapelle avec la Sœur Sélestina. Après le certificat d'études, les filles poursuivaient leur éducation au centre d'enseignement féminin, pour acquérir les compétences nécessaires à la vie de femme au foyer : la couture, la cuisine et le ménage étaient au cœur de l'apprentissage. Evidemment, l'arrivée de l'eau courante et de l'électricité a radicalement changé le quotidien, tandis que la télévision, d'abord un luxe chez quelques voisins privilégiés, s'est démocratisée. Les familles se réunissaient pour regarder les feuilletons et les



— C'EST À LA MÉDIATHÈQUE DE BAZOUGES QUE LES DEUX AMIES ÉVOQUENT AVEC ENTHOUSIASME LEUR ENFANCE AU CŒUR DE CES TERRES BRETONNES QU'ELLES CHÉRISSENT. MARIE HERVÉ (72 ANS) A QUITTÉ SON VILLAGE NATAL À 20 ANS POUR TRAVAILLER DANS L'AGRICULTURE À SAINT-RÉMY-DU-PLAIN. ELLE RÉSIDE AUJOURD'HUI À SENS-DE-BRETAGNE TANDIS QUE SON FILS PASCAL, EST LE MAIRE ACTUEL DE LA COMMUNE DE BAZOUGES. MARIE-THÉRÈSE GRESLÉ (73 ANS) QUANT À ELLE, EST RESTÉE DANS LA CITÉ POUR DÉDIER SA CARRIÈRE AUX RÉSIDENTS DE LA MAISON DE RETRAITE. AUX MICROS DE FRÉDÉRIC ET CORENTIN, ELLES NOUS PLONGENT DANS LEURS SOUVENIRS AVEC UNE JOIE COMMUNICATIVE.

Écouter l'épisode :



— Marie Hervé et Marie-Thérèse Greslé

émissions populaires de l'époque. Pour une grande partie des Bazougeais, les dimanches étaient rythmés par la messe (il y en avait trois, à 6h30, 8h30 et 11h), d'ailleurs l'église était pleine ! Après la cérémonie, les adultes écoutaient les nouvelles du garde champêtre et se réunissaient au bistrot, tandis que les enfants en profitaient pour déguster des pâtisseries chez Monsieur et Madame Travers. Les distractions étaient moins nombreuses qu'aujourd'hui, mais les deux amies aimaient faire leurs emplettes en ville, danser aux bals le dimanche, aller au cinéma à l'école des garçons et aux fêtes organisées par le Père Laon. La belle époque, comme elles disent !



— Pierre Goron

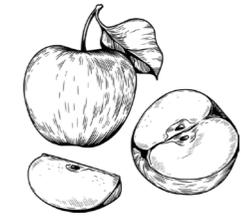
PIERRE GORON, LE POMMÉ

Après avoir évoqué l'école, Pierre s'illustre comme un fervent ambassadeur du patrimoine culinaire de Bazouges et plus spécifiquement du pommé. Cette spécialité remonte à l'époque de la guerre et porte le surnom de "beurre du pauvre" nous dit-il. Les femmes vendaient du beurre pour subvenir aux besoins de la famille, tandis qu'elles utilisaient les pommes pour faire du pommé. Relancée dans les années 70 par Marcel Fleury (voir en p.24) alors président du Comité des fêtes, le pommé est mis à l'honneur chaque troisième week-end d'octobre par la Confrérie du Pommé, qui organise tous les ans une grande fête. Pierre en décrit avec enthousiasme le processus de fabrication, entièrement réalisé par des bénévoles depuis la cueillette des pommes jusqu'à la mise en pot, en passant par les longues heures de remuage ou « ramaouerie ». Vous connaissez ? Pierre est aussi très fier de mettre en avant les débouchés du pommé qui s'exporte jusqu'à Paris dans les crêperies ! Aujourd'hui parée des couleurs rouge et verte du pommier, la Confrérie reste soucieuse de transmettre cet héritage aux générations futures. Pierre exprime d'ailleurs ses préoccupations quant au manque de relève et espère que de nouveaux bénévoles rejoindront la Confrérie pour préserver cette tradition gourmande. Appel à volontaires, jeunes ou moins jeunes !

— « ON A UN REPAS
DE BÉNÉVOLES AVEC 140
PERSONNES. » Pierre Goron

— « LA TRADITION C'EST DE
METTRE UNE PIÈCE DE CUIVRE
AU FOND DE LA PELLE [LE
CHAUDRON] POUR EMPÊCHER
LE POMMÉ DE COLLER. »

Pierre Goron



— ORIGINAIRE DU HAMEAU DU BOIS
ROBERT, PIERRE GORON (72 ANS) A
TOUJOURS VÉCU À BAZOUGES. APRÈS
UNE CARRIÈRE DE MAGASINIER EN
QUINCAILLERIE ET CONTRÔLEUR LAITIER,
IL S'EST INVESTI DANS LE COMITÉ DES
FÊTES DE LA CITÉ ET COMME VICE-
PRÉSIDENT DE LA CONFRÉRIE DU POMMÉ.
C'EST DANS LA GALERIE D'ART FACE À
LA MÉDIATHÈQUE QU'IL NOUS PARTAGE
L'HISTOIRE DU POMMÉ, CETTE SPÉCIALITÉ
RÉGIONALE À BASE DE POMMES ET DE
CIDRE NOUVEAU.

ALBERT PRIOUL, LA VIE RURALE

Albert nous décrit sa ferme d'autrefois comme un véritable microcosme d'autosuffisance, avec des vaches, des cochons, des poulains et des volailles en liberté. Il cultivait des légumes pour nourrir sa famille et ses animaux, et produisait ses propres pâtés, boudins et pains. Une alimentation saine et locale, en somme ! Les pommiers abondaient et chaque famille fabriquait son cidre, un breuvage quotidien bu directement "au cul de la tonne" ! En 1952, l'arrivée du tracteur a allégé le labeur des champs, tandis que l'arrivée du frigidaire a révolutionné les intérieurs. A l'époque, la religion était très présente : les enfants allaient au catéchisme le jeudi car il n'y avait pas école, et à la messe vêtus de leurs habits du dimanche. Albert se remémore aussi les souvenirs de la guerre qui s'est déclarée durant son adolescence, marquée par l'arrivée des soldats allemands, les réquisitions de nourriture et le passage traumatisant des chars et avions qui mitraillaient. Le château de la Ballue a d'ailleurs joué un rôle crucial pendant la Seconde Guerre mondiale, servant de refuge pour des jeunes filles juives et catholiques puis pour le collège Moka de Saint-Malo. Restauré à partir de 1973 par Madame Claude Arthaud, le monument historique et ses jardins embellis constituent aujourd'hui une motivation de visite pour les Bazougeais et les excursionnistes.

Écouter l'épisode :



— ALBERT PRIOUL EST LE DOYEN DES SENIORS RENCONTRÉS À BAZOUGES, DU HAUT DE SES 97 ANS. IL A GRANDI AU TREMBLAY, LIEU-DIT SÉPARÉ DE BAZOUGES PAR LE COUESNON, AVANT DE S'ÉTABLIR À LA FERME DU BAS TRÉHIN OÙ IL RÉSIDE ENCORE AVEC SA FILLE. POUR LE PROJET « MÉMOIRES DE VI(LL)ES », ALBERT NOUS ACCUEILLE AVEC UNE HOSPITALITÉ TOUCHANTE AU CŒUR DE SA MAISON. L'AMBIANCE DU SALON, EMPREINTE D'UNE SIMPLICITÉ RUSTIQUE, REFLÈTE L'HUMILITÉ DE CET HOMME QUI OBSERVE LE MONDE AVEC UN REGARD AUSSI SAGE QU'ÉMOUVANT. L'INTERVIEW EST PONCTUÉE DE SOUVENIRS PLEINS DE VIE ET DE LABEUR. EN FIN D'APRÈS-MIDI, NOUS CAPTURONS SON PORTRAIT SUR UN MURET EN PIERRES PRÈS D'UN BOSQUET FLEURI...



— Albert Prioul

— « C'ÉTAIT COMME ÇA, CELA AURAIT ÉTÉ MAL VU DE NE PAS ALLER À LA MESSE. »

Albert Prioul



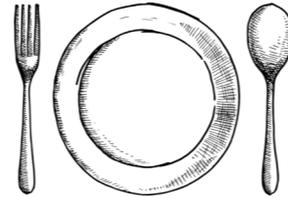
— « L'ARRIVÉE DES AMÉRICAINS A ÉTÉ UNE FÊTE. ILS ÉTAIENT LES SAUVEURS ! ILS NOUS DONNAIENT DES CIGARETTES ET DES CHEWING-GUM. » Albert Prioul



— Roger Sachet

— « MALGRÉ LES TUILES QUI NOUS ARRIVAIENT DANS LA VIE, CES FÊTES NOUS REMETTAIENT DEDANS ! » Roger Sachet

Écouter l'épisode :



— « ON PASSAIT TOUTE LA SEMAINE AVEC DES COPAINS À PRÉPARER, C'ÉTAIT AFFOLANT. » Roger Sachet

ROGER SACHET, AGRICULTEUR

La vie à Bazouges était animée par des fêtes mémorables que Roger a contribué à façonner. En 1973, il a redonné vie à la Fête des moissons en clôturant les travaux des champs par une soirée dansante et un grand repas composé de choucroute, de rôtis et de coqs au vin préparés pour 900 couverts. Rien que ça ! Toujours ingénieux, Roger a aussi avancé la Fête du pommé qui avait traditionnellement lieu en octobre, au mois d'août, en utilisant des pommes précoces. La fête était alors organisée au parc de Bellevue, sous les sapins. Pendant douze ans, la Fête de la choucroute a également vu Roger et ses amis préparer plus de mille couverts par édition, dont l'argent était reversé aux écoles privées du territoire. Il nous raconte avoir eu l'honneur un jour, d'accueillir en personne le ministre de l'Agriculture de l'époque ! Ses histoires sont sans fin tant il se souvient de chaque détail.

— ROGER SACHET (85 ANS) NOUS ACCUEILLE DANS SA FERME POUR PARTAGER LES SOUVENIRS D'UNE VIE DÉDIÉE À LA COMMUNAUTÉ BAZOUGEAISE. ON S'INSTALLE AVEC LUI DANS LE SALON, MARQUÉ PAR UNE CHEMINÉE EN PIERRES MONUMENTALE, ET DÉCOUVRE UN HOMME AUTODIDACTE ET PASSIONNÉ DE CUISINE. AVEC SON ÉPOUSE LOUISE, SURNOMMÉE TENDREMENT "MA PETITE DAME", ROGER A PRÉPARÉ DES REPAS POUR DES MILLIERS DE PERSONNES PENDANT PLUS DE QUINZE ANS LORS DES FÊTES COMMUNALES, ET AINSI CONTRIBUÉ À LA VIE FESTIVE DU VILLAGE. TOUS LEURS ENGAGEMENTS ÉTAIENT BÉNÉVOLES ET ACCOMPLIS AVEC UN GRAND CŒUR. LES DEUX PASSIONS DE ROGER VIVENT AUJOURD'HUI À TRAVERS SES PETITS-ENFANTS, L'UN EN CUISINE, LES AUTRES AGRICULTEURS. CET ENTRETIEN TRÈS ÉMOUVANT EST ILLUSTRÉ PAR DE PRÉCIEUX ALBUMS PHOTOS QUE ROGER FEUILLETTE AVEC NOSTALGIE.

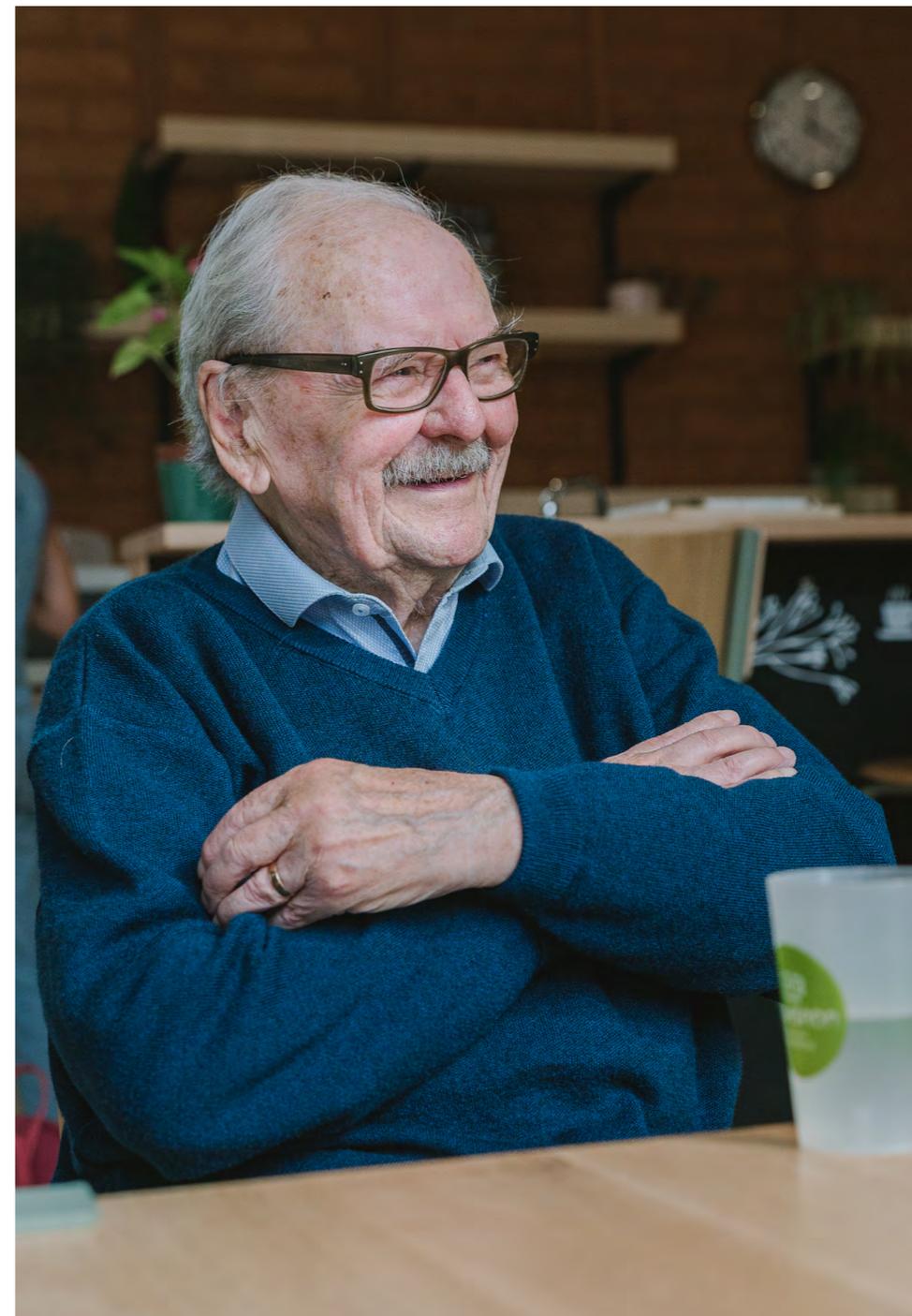
JEAN TUMOINE, L'ANIMATION LOCALE

Jean a grandi dans un bourg animé, où les commerces florissaient : 23 cafés, 6 charcuteries, 3 boulangeries... Le marché était un rendez-vous incontournable qui attirait une foule immense chaque jeudi et dimanche. Entre 1905 et 1937, le Tramway d'Ille-et-Vilaine (TIV) reliait la commune à Rennes et Jean se rappelle les voyages mensuels qu'il faisait avec sa mère pour acheter du tabac et faire des emplettes dans les magasins modernes comme les Nouvelles Galeries (aujourd'hui Galeries Lafayette) et au Prix Unique (actuel Monoprix). Sous sa présidence au Comité des fêtes, Bazouges a vibré au rythme de grands événements : galas de catch, fêtes des fleurs, cercles celtiques... Jean fut d'ailleurs un danseur émérite au sein du premier cercle celtique de Haute Bretagne, performant lors des fêtes du patronage et même au championnat du monde au Pays de Galles, un concours qu'il évoque avec fierté ! Jean a vu sa ville natale se transformer au fil des décennies mais il est heureux de voir qu'elle est encore un centre d'emploi, de services et de commerces.

Écouter l'épisode :



— JEAN TUMOINE (93 ANS), FIGURE EMBLÉMATIQUE DE BAZOUGES-LA-PÉROUSE, A MARQUÉ SA COMMUNAUTÉ PAR SON RÔLE DE PRÉSIDENT DU COMITÉ DES FÊTES, INSUFFLANT PROJETS ET DYNAMISME À LA VIE LOCALE. PROFESSIONNELLEMENT, IL A SUIVI LES TRACES DE SA MÈRE EN SE LANÇANT DANS LE COMMERCE, D'ABORD EN REPRENANT LE GARAGE FAMILIAL, PUIS EN DEVENANT EXPERT AUTOMOBILE. BIEN QU'IL AIT REJOINT RENNES DANS LES ANNÉES 60, JEAN EST RESTÉ BAZOUGEAIS DE CŒUR, GARDANT UN PROFOND ATTACHEMENT POUR SA VILLE NATALE. AUJOURD'HUI, IL PARTAGE SES SOUVENIRS DANS SON LIVRE "IL ÉTAIT UNE FOIS BAZOUGES", UN TÉMOIGNAGE CAPTIVANT D'UNE ÉPOQUE RÉVOLUE.



— Jean Tumoine

— « ON A FAIT UN GALA DE CATCH DANS LA SALLE DES FÊTES (...) AVEC DES VEDETTES DE L'ÉPOQUE. »

Jean Tumoine



— « ÉNORMÉMENT DE PRÉPARATION TOUTE L'ANNÉE. (...) CE SONT LES PERSONNES DE BAZOUGES QUI AVAIENT CONFECTIONNÉ LES COSTUMES ET TOUT. » Jean Tumoine



— Jean Touffet

— « A LA MAISON FORESTIÈRE AVEC MA MÈRE, ON AVAIT ACCUEILLI UN COUPLE DE PARISIENS QUI AVAIENT UNE VOITURE. ILS NOUS ONT PROPOSÉ DE NOUS EMMENER AVEC EUX ET HEUREUSEMENT, PARCE QU'IL Y A EU UN BOMBARDEMENT 24H APRÈS. »

Jean Touffet



Écouter l'épisode :



JEAN TOUFFET, LA FORÊT

Dans cet épisode, Jean nous transporte dans son enfance à la campagne, où il décrit avec précision les paysages d'autrefois, marqués par les routes empierrées, les talus boisés et les chemins creux. Il retrace le quotidien des habitants en évoquant les travaux agricoles, l'élevage, les métiers de l'artisanat et une vie sociale simple mais riche en convivialité. Son récit offre un précieux aperçu de la vie rurale d'antan, où l'entraide et la solidarité étaient essentielles. Il nous rappelle également le travail difficile des enfants placés dans les fermes, contraints de travailler dur en dehors des heures de classe, et la séparation entre ceux qui fréquentaient l'école publique et l'école privée. Non épargné par la guerre, Jean se souvient de la peur et du chaos de l'exode, des routes encombrées et des bombardements qui ont fait de nombreuses victimes, alors que son père avait été mobilisé en 1939 comme chauffeur au ministère de l'Agriculture. Sur une note plus joyeuse, Jean partage les souvenirs des fêtes de village, rythmés par l'accordéon et les danses dans la paille.

— JEAN TOUFFET, ÂGÉ DE 91 ANS, EST UNE VÉRITABLE ENCYCLOPÉDIE VIVANTE. C'EST À LA MÉDIATHÈQUE QUE NOUS LE RENCONTRONS, ÉLÉGAMMENT VÊTU. NÉ À ERCÉ-PRÈS-LIFFRÉ DANS LA FERME DE SES GRANDS-PARENTS OÙ COHABITAIENT TROIS GÉNÉRATIONS, IL A EU UNE BRILLANTE CARRIÈRE D'INSTITUTEUR ET DE PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS. FILS D'UN GARDE-CHASSE-FORESTIER, JEAN A HÉRITÉ D'UNE PASSION POUR LA NATURE ET S'EST CONSACRÉ À L'ÉTUDE DE LA FORÊT DOMANIALE DE VILLECARTIER, MENANT DES RECHERCHES SUR LES HÊTRES ET L'ENSEMENCEMENT NOTAMMENT, CONTRIBUANT AINSI À UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DE CES ÉCOSYSTÈMES. VÉRITABLE PIONNIER, IL A FONDÉ UN LABORATOIRE D'ÉCOLOGIE POUR POURSUIVRE LES RECHERCHES ET PARTAGER SON SAVOIR.

MARCEL FLEURY LE RANDONNEUR (ET SON AMI JEAN TOUFFET)

Amis de longue date, Marcel et Jean se rappellent leur jeunesse, à commencer par une mémorable escapade à vélo à Port-Mer, ainsi que leurs jeux en forêt. Jean, dont le père était garde-forestier, nous transporte à l'époque fascinante des sabotiers du XIX^e siècle, qui étaient près de 400 habitants à vivre au cœur des bois. Ces artisans itinérants, organisés en clans, déplaçaient leurs "loges" en chaume tous les deux à trois ans pour exploiter de nouvelles parcelles. Ils participaient à une véritable micro-économie forestière qui s'éteindra vers 1940.

Marcel, quant à lui, se souvient de son engagement dans la vie locale, comme "papa" de la célèbre Rando du 1^{er} mai. Il évoque également son implication dans le Syndicat d'initiative et la mise en place d'un village de vacances, visant à développer le tourisme rural. La conversation se poursuit sur les traditions locales, notamment la fabrication du pommé, et se termine par des souvenirs de l'étang de la forêt, lieu de baignade et de promenades, marqué à jamais par quelques tragiques décès.

Écouter l'épisode :



— MARCEL FLEURY (92 ANS) EST UNE FIGURE LOCALE ESTIMÉE, ÉTANT DONNÉ SON MÉTIER DE PHARMACIEN ET SON IMPLICATION DANS LE TOURISME. PRÉPARATEUR EN PHARMACIE DÈS L'ÂGE DE 15 ANS, IL EXERÇA PRÈS DE L'ÉGLISE DURANT TOUTE SA CARRIÈRE, OÙ SE TROUVE TOUJOURS L'OFFICINE ACTUELLE. SON ENGAGEMENT DÉPASSE LE CADRE DE SA PROFESSION PUISQU'IL A ÉTÉ UNE FIGURE CLÉ DU SYNDICAT D'INITIATIVE ET ÉGALEMENT ADJOINT AU MAIRE. PASSIONNÉ DE RANDONNÉE PÉDESTRE, TOUT COMME SON ÉPOUSE ET FIDÈLE BINÔME MARIE-THÉRÈSE, MARCEL FUT À LA TÊTE DE L'ASSOCIATION RANDO BAZOUGES, LAQUELLE ORGANISE CHAQUE ANNÉE LES CÉLÈBRES "35 000 PAS BAZOUGEAIS" SUR UN ANCIEN CHEMIN DE PÈLERINAGE VERS LE MONT-SAINT-MICHEL, LE PREMIER DIMANCHE DE MAI, EN EMPRUNTANT LES SENTIERS FORESTIERS DE VILLECARTIER.



— Marcel Fleury

— « ÇA NOUS A DONNÉ DES IDÉES POUR VALORISER BAZOUGES (...). ON COUVRAIT EN GROS TOUS LES LIEUX TOURISTIQUES INTÉRESSANTS À VISITER. » Marcel Fleury



MAURICE DORÉ ET DANIEL DUVAL, LES COMMERCES ET CAFÉS

Les deux compères retracent avec nostalgie l'effervescence commerciale de la cité dans les années 50-60. Ils se remémorent la multitude de commerces de proximité qui animaient la vie locale, tenus par des habitants passionnés. On comptait alors 13 débits de boissons, 3 boulangeries (dont celle des parents de Maurice), 7 bouchers-charcutiers (Le Métayer, Robin et Pierre, Marcel Lenoir...), la pâtisserie du couple Travers, des épicerie, des couturières, des tailleurs (Monsieur Aubrée, Monsieur Pinel...), une mercerie et bien d'autres encore. Il régnait dans les cafés une ambiance chaleureuse, où les clients avaient leurs places attitrées et partageaient des verres d'eau-de-vie après la messe du dimanche. Les élections étaient aussi l'occasion de débats animés, Daniel en témoigne ! A cette époque, la vie était rythmée par les fêtes religieuses comme la Fête-Dieu à la Pentecôte. Tous les habitants, religieux ou non, participaient à la construction de reposoirs, des autels richement décorés dans chaque quartier. Les allées étaient fleuries et pavées de sciure colorée, tandis qu'on décorait les maisons avec des branches de bouleau. Maurice se souvient avoir ramassé des camélias au manoir de Castel Marie.

Écouter l'épisode :

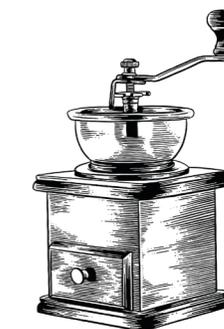


MAURICE (75 ANS) ET DANIEL SONT AMIS D'ENFANCE, ILS ONT FRÉQUENTÉ LA MÊME ÉCOLE ET GRANDI DANS UN BAZOUGES-LA-PÉROUSE VIBRANT, MARQUÉ PAR UNE FORTE SOLIDARITÉ ET UN DYNAMISME COMMERCIAL. DANIEL ÉTAIT FILS DE CORDONNIER ET CAFETIER, TANDIS QUE MAURICE A REPRIS LA BOULANGERIE FAMILIALE AVANT D'ÊTRE NOTAIRE. CE DERNIER HABITE DÉSORMAIS À RENNES.



— Maurice Doré - Absence de photo pour Daniel Duval

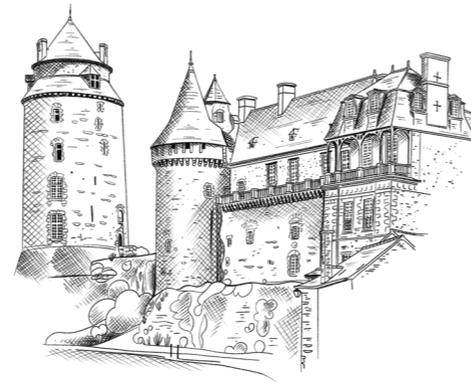
« POURQUOI METTRE DES BOULEAUX SUR TOUTES LES MAISONS ? JE N'EN SAIS RIEN. MAIS ÇA SENTAIT BON. »
Maurice Doré



« TOUS LES COMMERÇANTS SE CONNAISSAIENT, C'ÉTAIT UNE BELLE BANDE D'AMIS ! »
Daniel Duval

CHÂTEAUGIRON

RADIO LASER



C'est dans les anciennes écuries du château que nous retrouvons un groupe d'habitants durant plusieurs séances aux micros de Pierre-Louis. Les échanges sont riches : chaque souvenir en amène un autre et ravive des histoires oubliées. L'ambiance est chaleureuse et l'énergie collective forge des liens entre les participants, qui se remémorent la vie sociale et culturelle de leur jeunesse.

VICTOR DANIEL

Victor Daniel (80 ans) a passé l'essentiel de sa vie à Châteaugiron, se considérant comme un authentique Castelgironnais. Ses parents étaient maréchaux - forgerons et tenaient une épicerie à la campagne dotée d'un poste téléphonique, ce qui en faisait un endroit très prisé ! Malgré un passage à Angers pour ses études et un premier emploi, il revient vite à ses racines. Passionné par l'histoire locale, Victor est un membre actif de l'association historique du Pays de Châteaugiron et membre du bureau de l'association Couleurs de Bretagne.

MARIE DANIEL

Née à Domloup, Marie (80 ans) s'est installée à Châteaugiron avec sa famille à l'âge de 14 ans. Elle débuta comme employée de maison avant de se consacrer au bien-être des aînés en tant qu'agent hospitalier à la maison de retraite. Cette expérience enrichissante a marqué sa vie, renforçant son attachement à la ville.

JEAN-CLAUDE BELINE

Originaire de Veneffles, Jean-Claude Beline (79 ans) a grandi dans une famille d'agriculteurs. Aîné de la fratrie, il n'a pas pu poursuivre des études supérieures afin de reprendre l'exploitation de ses parents. Son engagement pour la communauté est constant puisqu'il est élu depuis 1982 : Maire entre 2017 et 2020 et actuellement adjoint en charge du commerce et de l'animation.

JEAN-PAUL BOURDON

Né à domicile avec l'aide du docteur Pitois, Jean-Paul Bourdon (74 ans) descend d'ancêtres forgerons bien qu'il ait choisi une autre voie. Après des études commerciales à Rennes, il continua sa carrière à la Compagnie Générale des Eaux, passant par Rennes, Angers et Nantes. Aujourd'hui retraité, il réside à Domloup, conservant un lien avec la ville de Châteaugiron.

JEAN CROCQ

Jean Crocq (81 ans) est quant à lui davantage lié à la ville de Saint-Aubin-du-Pavail, membre de la commune nouvelle de Châteaugiron, où il consacra sa vie à l'agriculture et à la communauté en tant qu'élu local pendant 25 ans.



Jean Claude Beline

L'ÉCOLE À CHÂTEAUGIRON

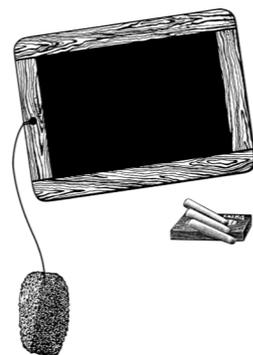
L'école privée Saint-Pierre de Châteaugiron, située à deux pas du château, a marqué des générations d'élèves par son approche rigoureuse et parfois sévère. Elle attirait des élèves de tout le département, composée de quatre classes allant jusqu'au certificat d'études. Sous l'abbé Dogan et de Monsieur Chenedet, la discipline a laissé une empreinte indélébile auprès des anciens élèves qui en avaient la trouille, avec des règles précises et des sévices corporels parfois sévères. Victor se souvient de la proximité entre l'école et les familles, les instituteurs se déplaçant souvent chez les élèves pour discuter avec les parents lors de « visites de courtoisie ». Les enfants se cachaient et n'ont jamais vraiment su ce qui se disait ! L'école à l'époque était empreinte de valeurs catholiques, elle imposait une présence à la messe et des visites fréquentes de prêtres et religieuses. Affublés de blouses différentes chaque semaine, afin que l'enseignant puisse vérifier leur lavage, les élèves veillaient au nettoyage des tables souvent salies à l'encre et à l'alimentation en bois du poêle. La cour de récréation était un terrain d'aventures pour des jeux variés (montée à la corde, billes, canettes, balle aux prisonniers, marelle...) et en hiver, des glissades mémorables. Le midi, c'était les Bonnes Soeurs et Madame Chenedet qui faisaient la cuisine tandis que les parents agriculteurs fournissaient des produits de la ferme. En 1954, Pierre Mendès instaura le verre de lait quotidien pour les écoliers afin de lutter contre la dénutrition (en période d'après-guerre) et l'alcoolisme... car à l'époque, il était courant de servir du cidre aux enfants !

Écouter l'épisode :



« C'ÉTAIT UNE ENFANCE HEUREUSE MALGRÉ LA SÉVÉRITÉ. »

Jean-Paul Bourdon



« LE RESPECT, AUTREFOIS, C'ÉTAIT SACRÉ ! »

Victor Daniel



« ON NETTOYAIT LES TABLES À L'ENCRE ET L'ENCAUSTIQUE, ÇA SENTAIT UN DRÔLE DE MÉLANGE EN ENTRANT DANS LA CLASSE ! »
Tous



« JE TOURNAIS LA BARATTE AVANT D'ALLER À L'ÉCOLE LE MATIN, ET FAISAIS L'ÉCRÉMAGE DU LAIT LE SOIR. »
Marie Daniel

Le groupe dans les écuries du château

LE CAFÉ PÔLE EMPLOI

Dans les années 50, Châteaugiron ne comptait pas moins de 25 cafés et bistros, véritables lieux de vie où la communauté se rassemblait notamment après la messe, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Victor nous emmène notamment au cœur du café Pirois, le plus important de l'époque, qui se transformait en centre d'embauche agricole lors de la Saint-Pierre et de la Saint-Jean. Les employeurs et les ouvriers venant des alentours (Domloup, Nouvoitou, Noyal-sur-Vilaine...), s'y retrouvaient pour proposer ou dénicher des contrats en tant qu'employés agricoles. Il existait quatre types de contrats, du charrier (amené à conduire les chars pour les labours) à l'ouvrier de bras (pour les tâches lourdes), en passant par la servante (essentielle pour les tâches domestiques en maison et avec les animaux) et le jeune "patou" qui veillait sur les vaches dans les champs (non clôturés à l'époque). Si l'affaire était conclue, l'ouvrier avait un denier qu'il gardait pendant toute la période d'embauche. Il était rendu en cas de rupture du contrat si les conditions ne lui plaisaient pas, même si globalement à l'époque, personne ne protestait !

Écouter l'épisode :



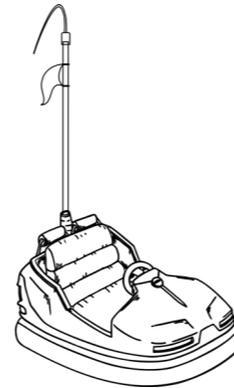
— Victor Daniel



— Marie Daniel

— « JE NE VEUX PAS
ME FLATTER, MAIS J'ÉTAIS
LE PREMIER À RENTRER EN
SCÈNE SUR L'HISTOIRE DE
CHÂTEAUGIRON. »

Victor Daniel



— « JE TRAVAILLAIS À LA
BUVETTE. CERTAINS SOIRS, DES
CARS ENTIERS ARRIVAIENT DE
RENNES ET IL Y A EU QUELQUES
BAGARRES ! » Marie Daniel

Écouter l'épisode :



LES FÊTES DE CHÂTEAUGIRON

En début d'épisode, Jean-Claude retrace l'histoire de Châteaugiron, une ville qui doit son caractère au puissant château dont les hautes tours signalent le cœur de ville, et au commerce des toiles en chanvre, « les noyales », aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le château a connu bien des usages au siècle dernier, abritant tour à tour le Centre féminin d'apprentissage, diverses entreprises de lingerie et de production de lait, et aujourd'hui la mairie. Sa chapelle, successivement salle de patronage et cinéma (entre 1927 et 1978) est aujourd'hui le centre d'art les 3 CHA.

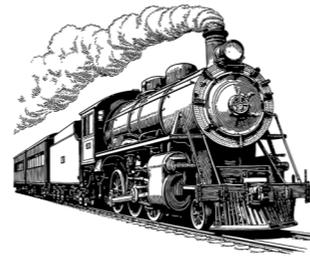
Les habitants nous racontent aussi que le château fut le théâtre de bals populaires et spectacles organisés par la ville, avec des musiciens célèbres (Yvette Horner, Paul Renimel) sans oublier la fête des célibataires et la kermesse. Sa popularité était à son apogée dans les années 1985-1990 avec la création d'un spectacle Son et Lumière qui retraçait l'histoire de la ville. Écrit par l'historien Père Royer, ce spectacle attirait jusqu'à 900 spectateurs venus admirer plus de 200 acteurs bénévoles sur scène. La popularité de ces fêtes, malgré la concurrence du Puy du Fou, témoigne d'une époque où chacun s'impliquait activement.

L'organisation d'un critérium participa aussi à cette renommée avec la venue de nombreuses vedettes du cyclisme à cet évènement, qui se positionnait comme le premier critérium après le Tour de France. Il y avait aussi la Fête-Dieu chaque année, à l'occasion de laquelle les rues étaient décorées avec des parterres de fleurs et de la sciure de toutes les couleurs. Enfin, le 14 juillet, toute la population se rassemblait autour du cercle laïque et de la fanfare au pont de Seiche et place des Gâtes pour un moment festif.

LE TRAIN À CHÂTEAUGIRON

Les habitants se souviennent avec nostalgie du train à vapeur qui reliait Rennes à La Guerche-de-Bretagne entre 1898 et 1948, en passant par Châteaugiron dont la gare était située au niveau de l'actuel parking des Douves. Ce train, circulant à 25 km/h, était une véritable prouesse, fonctionnant au charbon et pouvant peser entre 16 et 60 tonnes selon son chargement. Outre les marchandises, il transportait des voyageurs, notamment les élèves se rendant au lycée guerchais. Les jours de marché et pendant la foire de Rennes, le train était bondé. Le reste du temps, les habitants de Châteaugiron vivant majoritairement en autarcie et avaient peu besoin de se déplacer jusqu'à Rennes. Marquant tragiquement les mémoires, le train fut bombardé le 10 juin 1944 par les alliés lors de son arrêt à Domloup et le conducteur fut tué. Cette ligne emblématique a disparu avec le développement des autocars mais les cartes postales sont nombreuses à la figurer.

Écouter l'épisode :



Jean-Paul Bourdon

« IL LUI ARRIVAIT D'AVOIR DES PROBLÈMES EN FONCTION DU NOMBRE DE VOYAGEURS OU DU MATÉRIEL TRANSPORTÉ ET DE NE PLUS POUVOIR MONTER LES CÔTES. ON DEMANDAIT AUX GENS DE DESCENDRE SUR UNE CENTAINE DE MÈTRES POUR QUE LE TRAIN REPRENNE UN PEU DE VITESSE. » Jean-Paul Bourdon

« APRÈS LE CERTIFICAT, LES JEUNES ADORAIENT ALLER À RENNES, EN STOP OU À VÉLO, POUR FAIRE UN TOUR DES DISQUAIRES, DES NOUVELLES GALERIES LAFAYETTE ET NAGER À LA PISCINE SAINT-GEORGES ! »

Jean-Paul Bourdon



— Jean Crocq

— « [LES ALLEMANDS] SE SONT APERÇUS QU'IL Y AVAIT UN DRAPEAU BLEU-BLANC-ROUGE SUR LE CHÂTEAU. ILS ONT FAIT TOUTE UNE POLÉMIQUE ET IL A FALLU ABSOLUMENT TROUVER UN COUVREUR QUI PUISSE VENIR POUR DÉMONTER LE DRAPEAU AU-DESSUS DU DONJON. »

Victor Daniel

— « TOUS LES FRANÇAIS AVAIENT PEUR DES ALLEMANDS. » Marie Daniel

Écouter l'épisode :



LA LIBÉRATION

C'est avec émotion que les habitants revivent l'arrivée des troupes allemandes du 17 juin 1940, depuis la route de Janzé. Présents dans toute la ville, les soldats en jeeps et chars s'imposaient chez les particuliers pour y loger. Chaque soir, après leur ronde pour faire respecter le couvre-feu, ils se retrouvaient au café de la Briqueterie pour dîner. Les soldats n'hésitaient pas à se servir directement chez les familles en œufs, poules ou beurre, laissant les habitants parfois démunis. Dès 1939, les tickets de rationnement devinrent essentiels, régissant l'accès aux produits du quotidien comme le tabac et les bougies, et restèrent en vigueur pendant dix ans, même après l'Occupation. Malgré la lourdeur de ce quotidien, une résistance locale s'organisait, s'efforçant de saboter les projets allemands, au péril parfois de lourdes conséquences.



MARIE-THÉRÈSE ET SON CAFÉ POULAIN

A Châteaugiron, le café Poulain était bien plus qu'un simple commerce : c'était un lieu de vie et de rencontres pour les habitants. Marie-Thérèse servait une clientèle masculine d'habitues, venus boire un verre, écouter la radio ou jouer aux cartes et aux palets. Les ouvriers aimaient y prendre leur repas, partageant parfois leurs frites avec ses petits-enfants. Le dimanche était le seul jour où les femmes franchissaient les portes du café, après la messe, pour demander « un petit quelque chose de doux ». Le café offrait un large choix de boissons : cidre des fermiers locaux, vin rouge, vin blanc, bière, café bien sûr, et enfin du muscadet que Marie-Thérèse allait chercher elle-même chez un producteur nantais ! Le café Poulain proposait aussi quelques services de dépannage, comme la vente de billets de bus et de tabac. Connue de tous, Marie-Thérèse appréciait voir du monde et garde de nombreux souvenirs de cette époque, bien que la disparition progressive des anciens lui pince le cœur.

Écouter l'épisode :



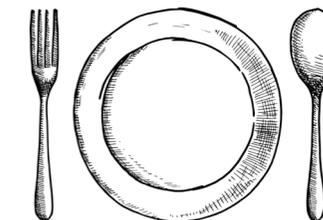
— C'EST À L'EHPAD DES JARDINS DU CASTEL QUE NOUS RENCONTRONS MARIE-THÉRÈSE POULAIN (96 ANS), L'ANCIENNE TENANCIÈRE DU CAFÉ POULAIN, UN LIEU EMBLÉMATIQUE DE CHÂTEAUGIRON. ORIGINAIRE DE LOIRE-ATLANTIQUE, MARIE-THÉRÈSE S'INSTALLA À CHÂTEAUGIRON APRÈS SON MARIAGE, SON ÉPOUX TRAVAILLANT AUX ABATTOIRS. PAR NÉCESSITÉ, ELLE REPRIT LE CAFÉ DE SA BELLE-MÈRE, EN ACTIVITÉ DEPUIS 1918, SITUÉ PRÈS DE L'ÉGLISE, QUI FUT UN REPAIRE TRÈS APPRÉCIÉ.



— Marie-Thérèse Poulain

— « ON AVAIT UNE BONNE CLIENTÈLE D'AMIS ET DE COPAINS. »

Marie-Thérèse Poulain



— « TOUT LE MONDE ALLAIT LÀ, C'ÉTAIT BIEN PLACÉ AU BORD DE L'ÉGLISE, IL Y AVAIT UNE BONNE CLIENTÈLE ET MADAME POULAIN ÉTAIT TRÈS GENTILLE. » Suzanne Pottier

VICTOR DAUVIER, MARAÎCHER ET OUVRIER DU BÂTIMENT

Victor Dauvier, grand joueur de palet (qu'il pratique toujours sur le terrain de l'EHPAD !) a connu une vie professionnelle riche en rebondissements. Maraîcher pendant sept ans, il a cultivé avec passion tomates, courgettes et concombres dans ses serres situées sur l'actuel boulevard Albert 1^{er} de Châteaugiron. Mais aussi plaisant soit-il, ce métier ne suffisait pas à joindre les deux bouts. C'est pourquoi Victor s'est résolu à changer de voie vers les métiers du bâtiment, un secteur en plein essor à l'époque. Victor s'est investi pleinement dans ce nouveau métier, trouvant une certaine fierté à bâtir. Il se souvient particulièrement des chantiers de garages, un travail d'équipe exigeant mais gratifiant. Aujourd'hui, Victor parle des mutations du secteur et regrette le manque d'engouement des jeunes pour ces professions, pourtant essentielles au développement de la ville. Son parcours reflète l'évolution morphologique et sociétale de Châteaugiron, passant d'une économie rurale à une économie plus urbaine.

Écouter l'épisode :



— Victor Dauvier

— « C'EST UNE PETITE
COMMUNE QUI A BIEN
GRANDI. » Victor Dauvier



— Monique Coquantif

MONIQUE COQUANTIF



— « CHÂTEAUGIRON A
TOUJOURS ÉTÉ LE FIEF DE MA
VIE. » Monique Coquantif

Écouter l'épisode :



SUZANNE POTTIER, AGRICULTRICE NON PHOTOGRAPHIÉE

A entendre Suzanne, les journées étaient longues et laborieuses, le matériel agricole rudimentaire et les tâches nombreuses, du soin des animaux aux travaux des champs. Suzanne se souvient des heures passées à traire les 30 vaches de la ferme, d'abord à la main puis à l'aide de la trayeuse mécanique, une innovation qui a révolutionné son quotidien. Malgré les difficultés, Suzanne était fière de son métier. Chaque récolte, chaque animal soigné était une victoire. Consciente des changements qui ont amélioré le monde agricole, en termes de matériel notamment, Suzanne s'inquiète pourtant des difficultés rencontrées par les jeunes agriculteurs aujourd'hui, confrontés à la pression financière et aux aléas climatiques. Son témoignage nous rappelle les sacrifices et la passion qui ont façonné la vie des agriculteurs d'autrefois, et nous invite à réfléchir aux défis de ce métier si essentiel.

— « ON VIVAIT MIEUX NOTRE
MÉTIER QU'AUJOURD'HUI.
AUJOURD'HUI ILS ONT MOINS DE
MAL QUE NOUS BIEN SÛR, MAIS
EST-CE QUE ÇA PAYE ? »
Suzanne Pottier

— À 92 ANS, SUZANNE POTTIER PORTE EN ELLE LE SOUVENIR D'UNE VIE DÉDIÉE À L'AGRICULTURE. CE MÉTIER, QU'ELLE N'A PAS CHOISI, MAIS HÉRITÉ, EST DEvenu SA RAISON D'ÊTRE. DÈS L'ÂGE DE 14 ANS, ELLE A REJOINT SON PÈRE AUX CHAMPS, ABANDONNANT SES RÊVES D'ÉCOLE POUR RÉPONDRE À L'APPEL DE LA TERRE ET PERPÉTUER LA TRADITION FAMILIALE. ELLE PARLE DE SON MÉTIER AVEC FIERTÉ AUX MICROS DE RADIO LASER.

46

ARMAND LEFAIX, COUVREUR À CHÂTEAUGIRON

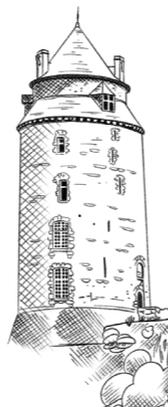
NON PHOTOGRAPHIÉ

Armand Lefaix, originaire de Corps-Nuds à 12 km de Châteaugiron, a passé plus de 40 ans à exercer le métier exigeant de couvreur dans la Petite Cité de Caractère®. Formé sur le tas, il a appris à maîtriser les risques du métier car monter sur les toits, parfois très hauts comme les clochers d'église, exigeait courage et sang-froid ! Il fallait affronter la pluie, le vent, le risque de glisser, sans jamais perdre sa concentration, et travailler du lundi au samedi. Armand se souvient avec fierté de son travail, perché entre ciel et terre sur les toits des maisons de Châteaugiron et des environs. Il a contribué à embellir la ville, posant avec soin ardoises et fibrociment. Son témoignage nous rappelle que derrière chaque toiture se cache le savoir-faire d'artisans passionnés comme Armand, qui ont donné vie au paysage architectural de la commune.

Écouter l'épisode :



« JE ME SOUVIENS ÊTRE
MONTÉ HAUT, AUTOUR DES
CLOCHERS DE L'ÉGLISE, POUR
NETTOYER LES GOUITTIÈRES ET
TOUT ÇA . » Armand Lefaix



« ON TRAVAILLAIT DU
LUNDI AU SAMEDI, ON N'AVAIT
PAS DES JOURS DE REPOS
COMME MAINTENANT. »
Armand Lefaix



MARIE-ANGÈLE TROVALLET

47

« J'AIMAIS FAIRE
DES BALADES AUTOUR DE
CHÂTEAUGIRON AVEC MES AMIS
RANDONNEURS. »
Marie-Angèle Trovallet

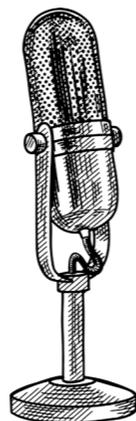
Marie-Angèle Trovallet



— Marie-Annick Savidan

— « C'EST L'HISTOIRE DE
LA FAMILLE QUI M'ATTACHE À LA
ROCHE-DERRIEN. »

Marie-Annick Savidan



LA ROCHE-DERRIEN

RADIO KREIZ BREIZH

Écouter l'épisode :



MARIE-ANNICK SAVIDAN, HABITANTE DU CENTRE-VILLE

C'est avec le sourire que Marie-Annick nous reçoit dans sa maison située en plein cœur de La Roche-Derrien, tandis qu'elle était occupée à monter les bûches vers sa cheminée. Profondément attachée à l'histoire familiale et ses racines rochoises, elle souligne l'ancien statut de La Roche-Derrien, chef-lieu de canton, avec fierté. Elle nous fait découvrir sa ville à travers un album photo familial : on y voit la rue principale autrefois dépourvue de voitures, la rivière sous la neige et une passerelle aujourd'hui disparue. Passionnée par le passé, elle nous conte l'histoire de la « Maison rouge » de ses beaux-parents, située sur la place du centre, autrefois un musée et dont la façade d'origine à colombage a été révélée à la suite d'une tempête. Marie-Annick incarne l'attachement profond des habitants à la mémoire collective de « La Roche » comme on l'appelle.



— NATIVE DE PARIS, MARIE-ANNICK SAVIDAN (90 ANS) A EXERCÉ COMME ASSISTANTE SOCIALE À CHOLET, MAIS VENAIT RÉGULIÈREMENT EN VACANCES À LA ROCHE-DERRIEN OÙ ELLE AVAIT DE LA FAMILLE, ET DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE LORSQUE SON PÈRE, MARIN, A ÉTÉ APPELÉ À BREST. POUR SA RETRAITE, MARIE-ANNICK S'EST INSTALLÉE DANS LA MAISON FAMILIALE DE LA PLACE DU MARTRAY, UNE ANCIENNE MARÉCHAUSSÉE (GENDARMERIE) ABRITANT ENCORE LES VESTIGES DE GEÔLES ET BOXES À CHEVAUX. SES BEAUX-PARENTS POSSÉDAIENT QUANT À EUX LA MAGNIFIQUE MAISON À PANS-DE-BOIS ROUGES QUI TRÔNE SUR LA PLACE DU MARTRAY.

JANINE LAUDREN, UN MINI MUSÉE DU LIN

L'industrie toilière a été un pilier économique de la Bretagne du XVII^e au XIX^e siècle, notamment grâce au lin cultivé sur les plateaux fertiles du Pays Rochois. Cette région s'est spécialisée dans la culture et le « teillage » du lin (la transformation de la plante en fibre), tandis que des villes comme Quintin prospéraient avec leurs ateliers de tissage. Les parents de Janine, fiers de ce travail ardu, employaient une dizaine de salariés et participaient à l'économie locale. Leur quotidien était marqué par le labeur, le bruit des machines, la poussière et les risques de blessures, mais aussi par une grande satisfaction. Janine détaille toutes les étapes du travail du lin, qui n'ont plus de secrets pour elle : des semis au rouissage, en passant par la récolte, la confection de gerbes et l'égrenage. En fin de chaîne, les fibres les plus nobles nommées « filasse » (semblables à une chevelure blonde), étaient destinées aux toiles et linge de lit, tandis que les fibres courtes de moins bonne qualité, « l'étoupe et la chènevotte » servaient à l'isolation des murs, le chauffage et la litière. En 2011, Janine a inauguré dans son hangar un petit musée dédié à ce patrimoine, attirant 400 visiteurs la première année. Cette inauguration festive, avec accordéon et crêpes, s'est accompagnée par la présentation d'un film de son petit-fils Théo. Aujourd'hui, le lin textile connaît en Bretagne un renouveau grâce à sa culture peu gourmande en eau et en azote, et la demande croissante des consommateurs de produits respectueux de l'environnement.

Écouter l'épisode :



— JANINE LAUDREN (77 ANS)
 AUJOURD'HUI RETRAITÉE, A PASSÉ SON ENFANCE À LA ROCHE-DERRIEN, BERCÉE PAR LE BRUIT INCESSANT DES MACHINES QUI TRANSFORMAIENT LE LIN. FILLE ET NIÈCE DE TAILLEURS DE LIN, ELLE A HÉRITÉ D'UNE MÉMOIRE FAMILIALE RICHE EN ANECDOTES. APRÈS UNE CARRIÈRE PASSIONNÉE DANS L'ENSEIGNEMENT, JANINE EST REVENUE À SES RACINES EN 1998 ET S'ENGAGE AUJOURD'HUI COMME CONSEILLÈRE MUNICIPALE. ELLE NOUS REÇOIT AVEC UN ACCUEIL CHALEUREUX DANS SA MAISON ENTOURÉE DE VERDURE, AU MOULIN ROLLAND, OUVRANT MÊME SON HANGAR OÙ SONT CONSERVÉS LES OUTILS ET MACHINES DÉDIÉS À CE SAVOIR-FAIRE. SON RÉCIT AU MICRO DE MORGAN, JOURNALISTE À RADIO KREIZ BREIZH, NOUS TRANSPORTE DANS UN MONDE OÙ LE LIN RYTHMAIT LA VIE DU VILLAGE.



— Janine Laudren

— « MES PARENTS ADORAIENT ÇA, ILS ÉTAIENT FIER DE LEUR LIN. ÇA A ÉTÉ UNE CATASTROPHE QUAND ÇA S'EST ARRÊTÉ DANS LES ANNÉES 50. » Janine Laudren



— « LES CHAMPS DE LIN SONT COMME UNE MER BLEUE QUI ONDULE AVEC LE VENT. »
 Janine Laudren



— Paul Loyer

— « J'AVAIS ASSEZ À FAIRE
À LA FERME, JE N'ALLAIS PAS
SOUVENT EN VILLE. C'EST UN
PARADIS SUR TERRE ICI. »
Paul Loyer

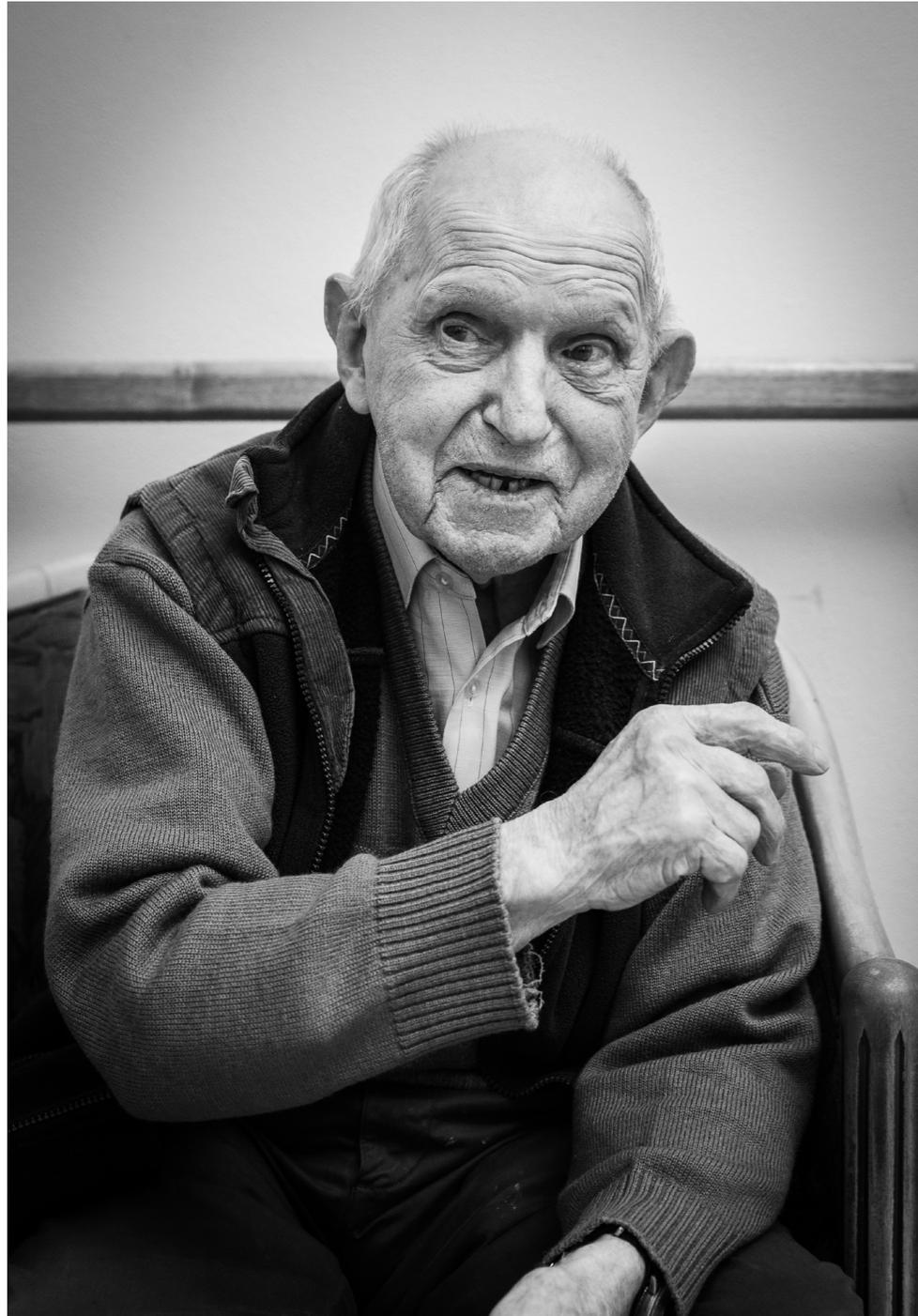
Écouter l'épisode :



PAUL LOYER, LA DERNIÈRE FERME

Passionné par son métier, Paul a toujours aimé vivre avec ses animaux, une quarantaine de vaches et des chevaux de labour. Il se souvient des tâches quotidiennes liées à leur alimentation, à l'entretien ou au labourage des champs.. Paul évoque également le lin, une culture emblématique de la région qui a progressivement disparu avec l'arrivée des tracteurs et la modernisation des pratiques agricoles. L'arrivée de la déviation en 1989-1990 marqua aussi un tournant dans son parcours, avec la perte douloureuse de ses meilleures terres. Paul regrette le manque de compensation adéquate à l'époque, soulignant les difficultés auxquelles les agriculteurs ont dû faire face lors des aménagements territoriaux. Figure emblématique du monde agricole local, retraité depuis 2006, il a continué à travailler jusqu'en 2022, maintenant la dernière ferme traditionnelle de La Roche-Derrien. Son récit valorise un métier exigeant aussi en mutation, et un lien profond avec la nature. Aujourd'hui, cette région de la "ceinture dorée" qui s'étend jusqu'à Roscoff est davantage réputée pour ses cultures de légumes.

— PAUL LOYER (78 ANS) EST UN "ROCHOIS PUR-SANG" QUI NOUS ACCUEILLE DANS SA MAISON NATALE, UN SUPERBE CORPS DE FERME À KERVERZOT, AUX CÔTÉS DE SON ÉPOUSE JOËLLE. FILS ET ARRIÈRE-PETIT-FILS DE PAYSANS, PAUL A GRANDI DANS UNE FAMILLE PROCHE DE LA TERRE, AVEC UNE MÈRE BOULANGÈRE À LA ROCHE, ALORS CHEF-LIEU DE CANTON DYNAMIQUE. DÈS L'ÂGE DE 14 ANS, IL A PRIS EN CHARGE SON PREMIER VÊLAGE, TÉMOIGNANT D'UNE RESPONSABILITÉ PRÉCOCE. APRÈS UNE FORMATION À L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE POMMERIT-JAUDY ET SON SERVICE MILITAIRE, PAUL REPRIT LA FERME FAMILIALE EN 1973, SE SPÉCIALISANT DANS LA PRODUCTION LAITIÈRE.



— François Brochen

— « LA BONNE FILASSE
C'ÉTAIT POUR FAIRE DES
TISSUS, DES DRAPS TOUT ÇA. »
François Brochen

Écouter l'épisode :



FRANÇOIS BROCHEN, SALARIÉ AGRICOLE

François Brochen (91 ans), résident de la maison de retraite de La Roche-Derrien, poursuit l'histoire du lin en tant qu'ancien salarié agricole. Il se souvient avec précision des différentes étapes de sa culture, de la période de croissance (une centaine de jours) à l'arrachage des plants (d'abord à la main puis grâce aux machines). Il décrit les champs colorés de bleu et de blanc lors de la floraison, l'étalement du lin sur le sol pour le sécher et enfin la mise en gerbe. L'homme nous parle ensuite du rouissage, un processus essentiel pour séparer la fibre de la tige dans des bassins nommés rutoirs qui font aujourd'hui la renommée de la région. Son témoignage met en lumière l'importance des moulins à lin, autrefois présents sur les ruisseaux pour séparer les fibres, le but étant de ne garder que la précieuse filasse. Enfin, François nous rappelle que la culture du lin a progressivement disparu de la région dans les années 1950, victime de la concurrence et de la baisse des prix. Son témoignage riche en détails, nous offre un voyage passionnant dans le passé agricole de La Roche-Derrien et nous rappelle l'importance de cette plante dans l'histoire de la commune.



— « ON S'EST RETROUVÉS
TROP LOIN DES FILATURES,
ELLES ÉTAIENT À LILLE ET
COMPAGNIE. »
François Brochen

SIMONE CALLAC, CULTIVATRICE

Simone Callac (99 ans), la doyenne du projet « Mémoires de vi(II)es » et résidente à l'EHPAD de La Roche-Derrien, partage ses souvenirs de jeunesse à la ferme familiale. Passionnée par son métier, elle se rappelle toutes les tâches quotidiennes qu'elle exerçait à la ferme, de l'entretien des animaux aux travaux des champs. Elle était entourée de chevaux, cochons et vaches de plusieurs races : animaux à l'époque indispensables pour labourer la terre. Simone nous offre ensuite un aperçu de la culture du lin, activité lucrative réalisée par ses parents agriculteurs. Elle se rappelle les champs bleus de lin en fleur, et décrit l'arrachage à la main, une tâche ardue mais collective qui rassemblait les paysans du coin.

— « IL Y AVAIT DES
ARRACHEURS DE LIN, ON
FAISAIT ÇA ENTRE COPAINS. »
Simone Callac

Écouter l'épisode :



JEANNE CAU, 96 ANS

Nous avons aussi rencontré la résidente suivante et la remercions pour sa participation.



— Simone Callac



— Jeanne Cau

— « MOI JE FAISAIS TOUT À
LA FERME. » Simone Callac

— « J'AI ÉTÉ AIDE-
MÉNAGÈRE DANS LES FERMES
EN BRETAGNE ET DANS LES
ANNÉES 90, JE SUIS REVENUE
À LA ROCHE-DERRIEN À LA
RETRAITE CAR JE CONNAISSAIS
DU MONDE. » Jeanne Cau

LE CONQUET

RADIO U



Mémoires de vi(II)es - LE CONQUET

58

C'est à l'EHPAD Le Streat Hir du Conquet que Pierre-Louis Leseul, animateur à Radio U, a orchestré cet été une série d'enregistrements captivants, rassemblant plusieurs résidents en vue de raviver les souvenirs et éclairer la vie des années 50. Sous l'œil bienveillant de l'animatrice Kristell Salaun et avec la complicité dynamique de l'élue à la culture Annaïg Huelvan, ces ateliers se sont tenus dans une grande salle de vie lumineuse, propice à la confiance et à l'échange.

Quatre résidents volontaires et loquaces y ont participé régulièrement. Pierre Floch (84 ans) est un ancien pêcheur dont les parents travaillaient à Radio Conquet, assurant autrefois les transmissions terrenevair depuis la pointe des Renards. Léonie Ferrelloc, âgée de 87 ans, a grandi dans une ferme au Conquet et partage ses expériences enrichies par un profond lien avec la terre. Simone Salaün, également âgée de 87 ans, a été employée de bureau dans plusieurs grandes villes (Cherbourg, Lorient et Toulon) : toutes des ports ! Elle est revenue ici dans sa ville natale, à la fin de sa vie. Monique Renault (95 ans) est quant à elle une véritable mémoire du Conquet, apportant avec malice ses anecdotes et ses souvenirs. A eux quatre s'est joint Hubert Michéa, ancien Officier de Marine de 90 ans, qui contribue par ses connaissances et sa passion pour l'histoire locale, à enrichir les témoignages. Ensemble ils font revivre un Conquet d'autrefois, ouvrant une fenêtre précieuse sur un temps révolu mais jamais oublié.



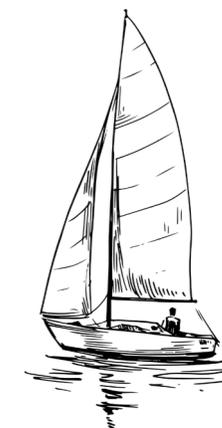
— Une partie du groupe à l'EHPAD, dont Pierre Floch à droite

Écouter l'épisode :



PIERRE FLOCH, LE PÊCHEUR

Pierre est arrivé au Conquet assez jeune et rapidement, il s'est senti happé par la mer et la pêche. Il a commencé à pêcher à l'âge de 17 ans, une voie classique pour les jeunes après l'école. Dans les années 50, la pêche était très différente de celle d'aujourd'hui. Les bateaux étaient très différents de ceux d'aujourd'hui. Les bateaux étaient petits et à voile, mesurant environ 10 mètres. Le matériel de pêche se limitait principalement aux casiers, remontés à la main, et les conditions de travail difficiles exigeaient une grande force physique. L'équipage était généralement composé de trois personnes : le patron, un homme au moteur et un autre pour tirer les casiers. Chaque pêcheur avait son coin de pêche, et des conflits pouvaient parfois éclater. L'arrivée du treuil, inventé par Monsieur Florian a marqué une évolution significative, facilitant la remontée des casiers et épargnant des efforts considérables. Après son service militaire, Pierre a embarqué sur des bateaux plus grands, de 15 à 16 mètres qui partaient pêcher la coquille vers Saint-Brieuc et même jusqu'en Angleterre. Les pêcheurs dormaient à bord ou dans les alentours puis au retour, le samedi après la paye, c'était souvent la fête, avec des moments de convivialité et de beuveries dans les nombreux bistrot.



59

LE COMMERCE

TÉMOIGNAGES :

LÉONIE FERRELLOC, PIERRE FLOCH, HUBERT MICHÉA, MONIQUE RENAULT

Les habitants du Conquet se souviennent d'une ville autrefois foisonnante de commerces, épicerie et boutiques de matériel de pêche, avec une concentration particulièrement remarquable de bistros. Selon la légende, plus de 40 bistros animaient la cité, offrant à chacun un lieu de rencontre et de convivialité. Ces établissements, aujourd'hui transformés, ont laissé des souvenirs impérissables, comme le bistrot de Monique et l'épicerie voisine, réputée pour ses fruits savoureux. On se rappelle aussi la pâtisserie « Le Mars », la librairie de Raymonde « Chez Pic Du » (en haut de la Rue du "casse-cou") où l'on trouvait surtout des bonbons, un délice pour les enfants.

Parmi les commerces qui ont disparu, un grand nombre vendait du matériel de pêche pour les amateurs qui n'allaient pas à la coopérative. Parmi les lieux marquants, le bistrot de Jacques Pyrénées et « Chez Titine et Germaine », où l'on pouvait jouer aux boules bretonnes, occupent une place spéciale dans le cœur des habitants. Les bistros étaient bien plus que des

Écouter l'épisode :

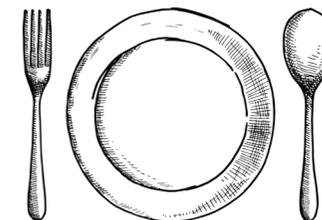


débits de boissons ; ils étaient des lieux d'échange et de sociabilité, des endroits où l'on refaisait le monde. Hubert Michéa, connaisseur de la culture maritime, se remémore l'ambiance de ces établissements et les scènes pittoresques de la vie quotidienne. Son récit de l'altercation avec les pêcheurs sur la cale Saint-Christophe est très amusant. Il raconte comment il s'est retrouvé mêlé à leurs disputes au petit matin et comment il a finalement été invité à boire un verre avec eux ! Les femmes jouaient aussi un rôle crucial dans la communauté, notamment celles de pêcheurs qui venaient récupérer l'argent de leurs maris après la pêche, avant qu'ils ne dépensent tout, dans les nombreux bistros situés entre la cale Saint-Christophe et le Nerval actuel.



— Monique Renault

— « DE L'AUTRE CÔTÉ DE MON BISTROT IL Y AVAIT L'ÉPICERIE, ELLE AVAIT TOUJOURS DE TRÈS BONS FRUITS. » Monique Renault

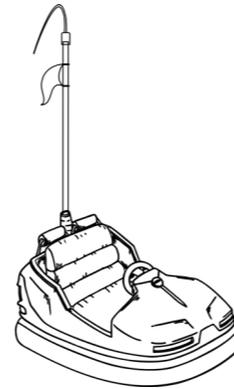


— « IL N'Y A PAS DE CAFÉ, CE N'EST PAS L'HEURE... IL N'Y A QUE DU BLANC, À 6H30 DU MATIN ! » Hubert Michéa



— Léonie Ferrelloc

— « J'AI ASSEZ POUR VIVRE
AVEC CE QUE J'AI. Y EN A QUI
FONT TOUJOURS PLUS. C'EST
DANS LA NATURE JE PENSE. »
Léonie Ferrelloc



— « ON ALLAIT À MOLÈNE
POUR ACHETER DES VACHES.
IL FALLAIT PARFOIS LES FAIRE
NAGER JUSQU'AU BATEAU ! »
Léonie Ferrelloc

Écouter l'épisode :



LE CONQUET, UNE VILLE DEVENUE TOURISTIQUE

TÉMOIGNAGES :

LEONIE FERRELOC, PIERRE FLOCH, MONIQUE RENAULT, SIMONE SALAÜN

Les récits des habitants du Conquet nous transportent à l'époque du camping sauvage au-dessus de la célèbre plage des Blancs-Sablons, marquant les débuts du tourisme. Dès le mois de mai, les touristes brestois (principalement) arrivaient en séjour et Pierre se souvient de l'espièglerie des enfants du coin qui s'amusaient à déplacer les piquets des campeurs. Monique raconte aussi le passage quotidien de la boulangère, apportant le pain et le lait, et l'absence de service de ramassage des déchets, obligeant les résidents à improviser des solutions rudimentaires. A l'époque, le camping sauvage était une solution économique pour les vacanciers, contrairement aux locations actuelles, perçues comme plus chères et réservées à une population plus aisée. Sur la plage, les cabines de plage étaient peintes en gris et les enfants jouaient à des jeux aujourd'hui oubliés comme le « pique à rom ». C'était le temps des maillots de bain tricotés en laine ! Et pour se balader, les enfants allaient voir les moutons paître sur les dunes.

En ce qui concerne l'évolution urbaine, Le Conquet s'est transformée depuis les années 1970, voyant naître de nombreuses maisons secondaires et locations touristiques, rendant l'installation difficile pour les plus jeunes. Pierre raconte aussi comment les Conquetois ont su s'opposer à des projets d'urbanisation potentiellement destructeurs, comme la construction d'un pont sur l'aber destiné aux voitures, afin de protéger la pêche locale et la beauté naturelle du lieu.

D'autre part, à entendre les participants, la vie au Conquet dans les années 50 était rythmée par les traditions et le partage communautaire. Lors de la Fête-Dieu, tous les habitants, religieux ou non, participaient à la décoration des rues et des maisons avec des fleurs et des draps blancs. Léonie se rappelle que les familles les plus aisées arboraient des broderies et qu'un petit garçon aux cheveux frisés était toujours désigné pour représenter Jésus. Les pardons ainsi que les fêtes maritimes, comme la "Gouel ar mor", attiraient des foules composées de visiteurs extérieurs. Au quotidien, les habitants faisaient des activités avec le patronage (centre de loisirs), allaient au cinéma ou à la salle de bal « Chez Antonio » pour danser. La famille de Pierre, plutôt de gauche, était qualifiée de "pointue" ce qui était mal vu car Le Conquet était très catholique. Pendant que les gens allaient à la messe, lui allait au port avec des amis : « emprunter » une canote et partir à la rame à la godille ! La belle époque.



— Hubert Michéa

— « IL Y AVAIT TOUJOURS
LES RANGÉES DE FILLES À
MARIER OU QUI VOULAIENT SE
MARIER À L'ERMITAGE, ELLES
ATTENDAIENT LES PROMOTIONS
DE L'ÉCOLE DE LA MARINE. »
Hubert Michéa

Écouter l'épisode :



HUBERT MICHÉA, LES ORIGINES DU CONQUET

Ce premier épisode, à la fois personnel et historique, aborde les origines de la maison d'Hubert et de la ville elle-même. Bâtie en 1810 après avoir été détruite par les Anglais en 1558, sa maison a autrefois servi d'hôtel, géré par Joséphine Floch. Cela montre la résilience des habitants du Conquet, qui ont su reconstruire leur ville face aux invasions, mais également la place des femmes qui pouvait être propriétaires de biens. Avec humour, Hubert évoque aussi la proposition qu'on lui a faite de raser sa maison lors de son achat, et sa volonté de la préserver ! Il met enfin en avant les défis rencontrés pour retracer l'histoire du Conquet, en raison de la destruction d'archives durant la Révolution française, rendant sa recherche aussi passionnante que frustrante.

— HUBERT MICHÉA, 90 ANS, EST UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE DU CONQUET. NÉ À BREST DE PARENTS TRAVAILLANT DANS LA MARINE, IL A BEAUCOUP DÉMÉNAGÉ AVANT DE DÉCOUVRIR LE CONQUET EN 1957 POUR SERVIR DANS LA MARINE À BREST SUR LE RICHELIEU. HUBERT A NAVIGUÉ PENDANT 15 ANS, AVANT DE CONTINUER SA CARRIÈRE DURANT 25 ANS À PARIS DANS LE COURTAGE MARITIME ET L'ADMINISTRATION AU MUSÉE DE LA MARINE. REVENU AU CONQUET POUR SA RETRAITE, HUBERT EST UNE FIGURE LOCALE TRÈS APPRÉCIÉE, GRAND CONNAISSEUR DE LA CULTURE MARITIME, HISTORIEN À SES HEURES ET PEINTRE AMATEUR TALENTUEUX. C'EST DANS SA DEMEURE QU'IL NOUS ACCUEILLE, L'UNE DES PLUS ANCIENNES MAISONS DU CONQUET. AUTREFOIS AUBERGE « AU LION D'OR », PEUPLÉE D'OBJETS ET DE PEINTURES REFLÉTANT SA SOIF DE CONNAISSANCES ET D'AVENTURE. PLONGEZ À PRÉSENT DANS L'HISTOIRE FASCINANTE D'HUBERT ET CELLE DU CONQUET, À TRAVERS UN VOYAGE EN CINQ ÉPISODES, PONCTUÉS D'ANECDOTES SAVOUREUSES ET D'ANALYSES HISTORIQUES POINTUES.

LE CONQUET, CARREFOUR MARITIME

Ce deuxième épisode met en lumière l'importance cruciale du commerce maritime pour l'économie du Conquet. Hubert décrit comment la position stratégique de la ville en a fait un passage incontournable pour les navires marchands reliant le nord et le sud de l'Europe, permettant de percevoir des taxes sur les navires de passage. Hubert Michéa souligne également le commerce du vin et du sel, piliers de l'économie locale. L'histoire du Conquet fut par ailleurs marquée par les convoitises des rois et des pirates qui guettaient les navires chargés de précieuses marchandises. L'histoire de la fontaine de Kernevez, où les marins se disputaient l'eau douce, montre aussi les tensions entre les différents équipages. Enfin, Hubert aborde le déclin du Conquet avec l'essor de l'arsenal de Brest, illustré par le commentaire d'un cousin de Colbert, qui qualifiait au XVIII^e siècle la ville du Conquet de simple « bourg ».

Écouter l'épisode :



— Hubert Michéa

Écouter l'épisode :



L'ARRIVÉE DU TOURISME ET LES MUTATIONS

Ce troisième épisode nous transporte vers une période de transition pour la ville, marquée par l'arrivée du chemin de fer puis du tourisme, modifiant le développement de la pêche, le paysage urbain et les modes de vie. Hubert explique comment l'arrivée du rail, bien qu'ayant pu favoriser le développement économique du Conquet, a paradoxalement contribué au déclin du commerce maritime traditionnel : le transport des marchandises par voie ferrée ayant concurrencé le transport par bateau. Avec le tourisme, de nouvelles constructions ont vu le jour et les bistrotts se sont multipliés : on en comptait 17 entre l'église et "Le Narval", où retrouver la convivialité et les coutumes locales.

Écouter l'épisode :



LE CONQUET SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE

L'épisode quatre porte sur la vie au Conquet pendant la Seconde Guerre mondiale. Hubert Michéa raconte des histoires de la Résistance, de la collaboration, des bombardements, et du sabordage de la flotte française à Toulon. Il évoque le récit de Pauline Rivoallon, une habitante du Conquet qui tenait un bar face à la mairie actuelle (l'actuel Bar Ar Dagenta) très fréquenté par les soldats allemands et les résistants. Au Conquet, l'occupation allemande a laissé des traces, avec notamment le démontage de la pompe (puits) en pierre devant la maison d'Hubert, pour faciliter le passage de l'artillerie allemande.

Écouter l'épisode :



L'ADN MARITIME DU CONQUET

Ce dernier épisode souligne la persistance de l'identité maritime du Conquet à travers les siècles, malgré les changements et les évolutions. Hubert revient sur l'importance du port et met en avant la figure de Guillaume Le Testu, un cartographe renommé du XVI^e siècle, qui a trouvé refuge au Conquet et réalisé des cartes exceptionnelles, dont une représentant le nord de l'Australie, une information rare et précieuse à l'époque. Il s'émerveille aussi de la diffusion des connaissances maritimes et de l'impact de l'imprimerie, qui a permis de partager ces informations à un public plus large. La conversation se clôt sur une réflexion autour de la transmission et l'importance de préserver les traces du passé.



— Hubert Michéa



SAINT-AUBIN-DU-CORMIER

CANAL B



Mémoires de vi(II)es – SAINT-AUBIN-DU-CORMIER

« LES ENFANTS DE LA
CAMPAGNE AVAIENT UN PETIT
COMPLEXE PAR RAPPORT À
CEUX DE LA VILLE... »

Nicole Lesage

70

À la Maison Saint-Joseph de Saint-Aubin-du-Cormier, réputée pour l'animation de qualité qu'elle offre aux résidents, Lucie et Louise journalistes à Canal B organisent durant l'été 2024 des interviews régulières qui rassemblent non seulement les résidents mais aussi des habitants venus se joindre au groupe. Ce rendez-vous apprécié de tous est l'occasion d'aborder une multitude de thématiques où chacun prend plaisir à partager ses souvenirs. D'autres temps d'échanges chaleureux ont également lieu aux Halles de la commune, en présence de Catherine Lebon Vice-Présidente du CCAS (Centre Communal d'Action Sociale), et à domicile chez Pierrick Cordonnier.

L'ÉCOLE

TÉMOIGNAGES :

**AGNÈS CORDONNIER,
ANNE-FRANÇOISE
DEGROUTTE,
GEORGES CUPIF,
JEAN-LOUIS BRETON,
LÉON GHÉRINEL,
MARIE-JOSEPH
HEUDRÉ,
YVON LE CAËR,
NICOLE LESAGE,
THÉRÈSE JANVIER**

Écouter l'épisode :



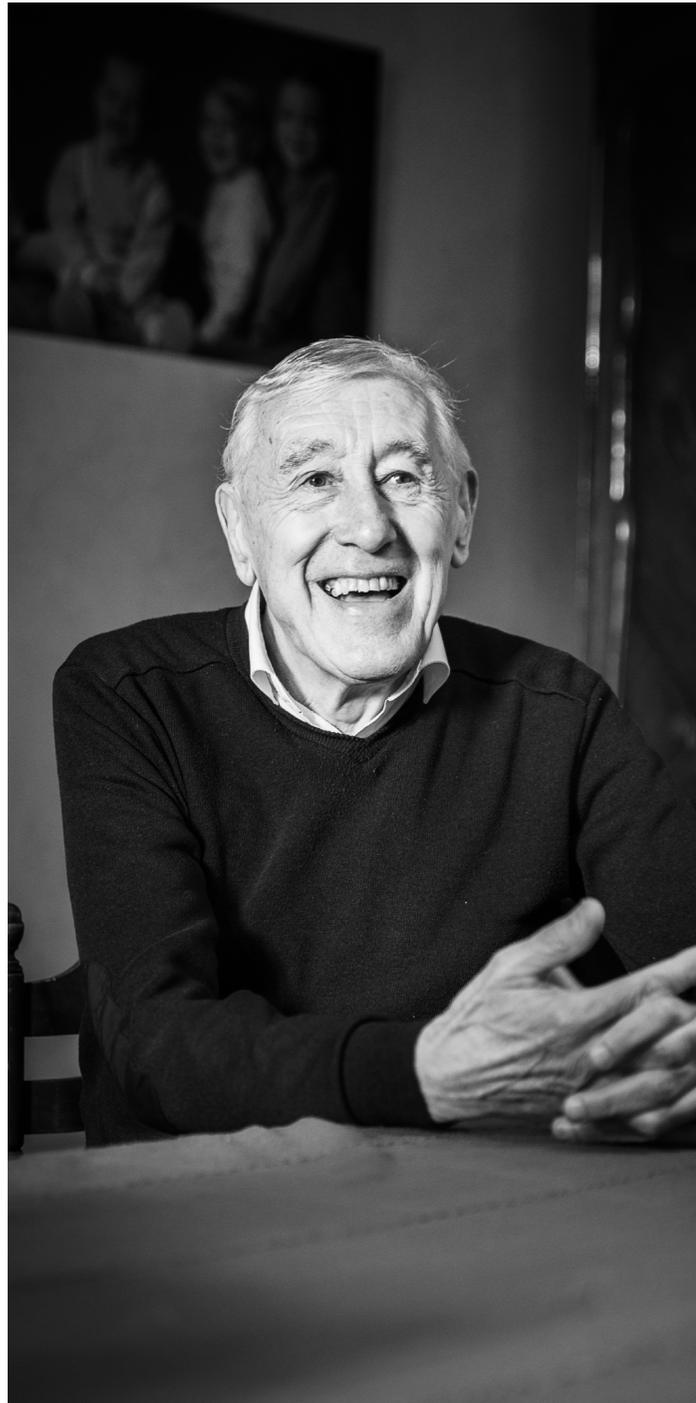
Dans les années 1950, la cité comptait deux écoles composées de classes uniques, l'une privée et l'autre publique, dont Léon se souvient les surnoms comiques donnés aux élèves : les "chouans" et les "crapauds". En l'absence de mixité, garçons et filles devaient attendre le catéchisme pour se retrouver, ce qui avait lieu le jeudi matin, jour de repos en plus du samedi à partir de 1969. Les rapports étaient tendus entre les deux écoles et Thérèse se rappelle les bagarres qui pouvaient régulièrement éclater sur le chemin du retour (à coup de sabots ou de marrons !). Heureusement, comme le souligne Robert ancien instituteur, l'instauration de l'école de musique aida à aplanir les tensions. L'école était aussi un lieu de discipline stricte. Marie-Agnès décrit les blouses et l'obligation de mettre des patins pour ne pas salir les salles de classe. Anne-Françoise raconte quant à elle ses punitions ... pour avoir fait le clown auprès de ses camarades. Du point de vue des enfants de la campagne, comme Georges, l'école était leur premier lieu de sortie et de sociabilisation à partir de 5/6 ans jusqu'au certificat d'études à 14 ans. Il partait de chez lui à pied, traversant champs et chemins pour rejoindre l'école. Quant à Nicole, l'ancienne enseignante, elle se souvient de la proximité entre l'école et les familles, les instituteurs se déplaçant souvent chez les élèves pour discuter avec les parents. Après l'école, les enfants aidaient dans les champs et à la maison ou allaient jouer dans la nature. C'était comme ça.



Nicole Lesage

71

À SAINT-AUBIN DU CORMIER,
L'ÉCOLE D'AUTREFOIS ÉTAIT BIEN
DIFFÉRENTE DE CELLE D'AUJOURD'HUI !
CE SUJET EST ABORDÉ EN COMPAGNIE
DE ROBERT GAYET (81 ANS) ANCIEN
INSTITUTEUR ET ÉLU AUX FINANCES TRÈS
ATTACHÉ À LA VILLE, NICOLE LESAGE (76
ANS) ENSEIGNANTE PUIS DIRECTRICE
PASSIONNÉE À L'ÉCOLE SAINTE-THÉRÈSE,
ET ENFIN ANNE-FRANÇOISE DEGROUTTE
(77 ANS) ANCIENNE PENSIONNAIRE CHEZ
LES BONNES SŒURS CONNUE POUR SON
TEMPÉRAMENT JOYEUX.



— Pierrick Cordonnier

LE GALLO

TÉMOIGNAGES :

**PIERRICK
CORDONNIER,
VICTOIRE CUPIF,
GEORGES CUPIF,
ROBERT GAYET,
LÉON GHÉRINEL,
MARIE-JOSEPH
HEUDRÉ,
THÉRÈSE JANVIER,
NICOLE LESAGE**

Écouter l'épisode :



Le gallo, langue régionale vecteur d'identité, résonne encore dans les souvenirs des habitants de plus de 60 ans. Yvon se souvient d'une époque où tout le monde parlait gallo, enfants comme parents, mais il n'était pas question de le parler à l'école où seul le français était accepté. A l'âge de 6 ans, lui et ses camarades ont été "rectifiés", tandis que Georges fut réprimandé pour avoir écrit en gallo sur ses cahiers. Quant à Thérèse, ancienne secrétaire de mairie, elle se rappelle les difficultés de communication avec les cultivateurs qui ne parlaient que gallo. Ces anecdotes mettent en lumière la politique linguistique de l'époque, qui visait à imposer le français comme langue unique et à éradiquer les langues régionales. Au-delà d'une langue, c'est vraiment tout un état d'esprit et une façon d'être qui valorise le monde de la campagne. C'est aussi une langue très imagée qui comporte beaucoup d'expressions métaphoriques et savoureuses que Robert nous récite : "avoir le lard qui passe par-dessus la couenne" ! Pierrick, passionné par le patrimoine oral, souligne l'importance du gallo comme marqueur identitaire. Il déplore la disparition progressive de cette langue mais se réjouit de voir des associations et des jeunes s'y intéresser à nouveau. Il existe encore des lieux pour pratiquer cette langue comme La Granjagoul, Maison du Patrimoine oral. Le gallo est un précieux héritage que les habitants s'efforcent de préserver et de transmettre.

— « QUAND JE PARLE
GALLO, JE M'ENGUEULE AVEC
PERSONNE PARCE QUE C'EST
COMME ÇA ET C'EST UNE FAÇON
D'ÊTRE QUI VALORISE LE MONDE
DE LA CAMPAGNE. »

Robert Gayet

— CET ÉPISODE MET EN LUMIÈRE LE
GALLO, UNE LANGUE RÉGIONALE PARLÉE
EN HAUTE-BRETAGNE, À TRAVERS LES
TÉMOIGNAGES DE PIERRICK CORDONNIER
(70 ANS), UN ACCORDÉONISTE PASSIONNÉ
PAR LA CULTURE GALLÈSE QUI A COLLECTÉ
DANS LES ANNÉES 1980-1990 LES
TRADITIONS ORALES EN PAYS DE RENNES
ET FOUGÈRES ; ET YVON LE CAËR (77 ANS)
INSTITUTEUR-REMPLAÇANT ATTACHÉ À SON
MÉTIER, FIER D'AVOIR EU LOÏG CHESNAY-
GIRARD COMME ÉLÈVE.

« LES GENS PASSAIENT UN TEMPS FOU [À DÉCORER] ET C'EST VRAI QUE C'ÉTAIT JOLI. J'AI DES SOUVENIRS INCROYABLES DE ÇA. »
Yvon Le Caër

LES FÊTES ET RITUELS D'ANTAN

TÉMOIGNAGES :

JEAN-PIERRE CHEVREL, PIERRICK CORDONNIER, VICTOIRE CUPIF, ROBERT GAYET, LÉON GHÉRINEL, MARIE-JOSEPH HEUDRÉ, THÉRÈSE JANVIER, YVON LE CAËR, NICOLE LESAGE, HÉLÈNE MOREL

Les fêtes et célébrations étaient nombreuses dans le temps. Il y avait d'abord les kermesses organisées par l'école publique et où les enfants défilaient dans la rue. Les animaux étaient au centre des activités, entre courses d'ânes et de cochons, il y avait même des animaux de la ferme à gagner via une roue de la fortune. Imaginez la surprise des enfants lorsqu'ils remportaient un lapin ou une poule ! Cependant, cette tradition a pris fin brutalement à la réception d'une lettre de la SPA pour maltraitance animale, ce qui illustre bien l'évolution des mentalités et des sensibilités au fil du temps.

Le mois de juin était marqué par la Fête-Dieu dont Yvon se rappelle. Bien qu'il n'ait pas fréquenté l'école privée, il était fasciné par la ferveur qui animait cette fête religieuse. Les rues étaient entièrement décorées pour l'occasion : recouvertes de sciure teintée, de marguerites et de marc de café, formant des rosaces et des motifs extraordinaires. Hélène, Marie-Joseph et Victoire participaient activement à la confection des décorations. Sur plusieurs sites étaient construits des « reposoirs », sorte de mini-autels fleuris dédiés à la Vierge Marie, le long desquels s'arrêtaient la procession au chant d'hymnes religieux. Ces fêtes ont disparu il y a une cinquantaine d'années, en raison de la circulation automobile, de l'évolution des pratiques religieuses et du développement de nouveaux loisirs, mais les trois amies en garde en souvenir intarissable ! Autre célébration marquante, nous précise Jean-Louis, la Foire commerciale de Noël qui se tenait chaque année le deuxième jeudi de décembre. L'événement attirait des habitants des communes alentours, notamment des ouvriers agricoles qui avaient congé pour l'occasion. Des bals avaient lieu dans les cafés jusqu'au bout de la nuit.

Écouter l'épisode :



En cas de décès d'un proche, tout un rituel était à respecter. Il fallait veiller les morts chez soi jusqu'aux obsèques et apposer une grande tenture noire sur la maison. Les horloges étaient arrêtées et la radio proscrite. La famille du défunt devait s'habiller en noir avec l'interdiction d'assister à des fêtes ou d'écouter de la musique. Après la cérémonie religieuse, une grande procession s'établissait jusqu'au cimetière. Cela a perduré jusque dans les années 80.

La célébration la plus récente est le rassemblement des Saint-Aubin, créé dans les années 90, qui réunit tous les villages du même nom de France, Suisse et Belgique ! Chaque année durant l'été, l'une des communes organise le rassemblement qui réunit pendant deux jours plusieurs milliers de personnes.



Yvon Le Caër

TOUS LES HABITANTS RENCONTRÉS, À COMMENCER PAR YVON ET ROBERT, GARDENT UN SOUVENIR GRANDIOSE DES FÊTES QUI FAISAIENT BATTRE LE CŒUR DE SAINT-AUBIN ET APPORTAIENT DE LA JOIE À UN QUOTIDIEN MARQUÉ PAR LE LABEUR. A LA MAISON-JOSEPH, NOUS RENCONTRONS TROIS RÉSIDENTES ATTACHANTES QUI NOUS EN LIVRENT QUELQUES DÉTAILS. IL S'AGIT D'HÉLÈNE MOREL (94 ANS), CULTIVATRICE À MÉZIÈRES-SUR-COUESNON PASSIONNÉE DE CHEVAUX, MARIE-JOSEPH HEUDRÉ (91 ANS) ANCIENNE SALARIÉE CHEZ CITROËN À RENNES, ET VICTOIRE CUPIF (89 ANS) QUI A ÉLEVÉ DES COCHONS EN TANT QUE LOCATAIRE SUR UNE PROPRIÉTÉ DES PONTARLIER, FAMILLE INFLUENTE DE LA CITÉ.



— Jean-Pierre Chevrel



— Léon Ghérinel ; Jeannine Rolandin



— Marie-Joseph Heudré



— Thérèse Janvier ; Robert Gayet



— Jean-Louis Breton

LA GUERRE À HAUTEUR D'ENFANT

TÉMOIGNAGES :

**JEAN-LOUIS BRETON,
ROBERT GAYET,
LÉON GHÉRINEL,
THÉRÈSE JANVIER**



Écouter l'épisode :



Cet épisode nous plonge au cœur d'une période trouble, vécue à hauteur d'enfants, et nous rappelle que derrière les grands événements historiques se cachent des histoires intimes qui façonnent la mémoire, non sans traumatisme. Thérèse avait 8 ans au début de la guerre, elle se rappelle l'aide apportée par son père au Conseiller général Pierre Morel, alors seul élu à attendre l'arrivée des Allemands sur les marches de la mairie. Elle se souvient aussi des résistants et des maquisards du réseau Buckmaster qui avaient des bureaux dans la cour de sa maison, où étaient cachées des armes et des munitions. Les occupants affichaient bien leur présence et n'hésitaient pas à s'imposer chez les gens en pillant leurs denrées alimentaires. De son côté, Léon surveillait les patrouilles allemandes depuis une fenêtre : sa mission étant de prévenir son grand-père, qui tenait un poste de transmission pour la Résistance, lorsque les soldats approchaient. Jean-Louis raconte à son tour comment son grand-père captait des messages pour la Résistance, et se souvient du parachutage de tracts anglais sur le champ de foire, une mission risquée pour les enfants chargés de les ramasser. La solidarité des habitants se manifestait également dans l'accueil des réfugiés de Saint-Malo. A la Libération, s'en est suivi des célébrations comme la Fête des fleurs.

— « SUR LE CHAMP DE FOIRE IL Y EN AVAIT PLEIN [DE TRACTS QU'ON A RAMASSÉ]. ON A FINI AVEC DES COUPS DE BOTTES DANS LE DERRIÈRE PAR LES ALLEMANDS. »

Jean-Louis Breton

— THÉRÈSE JANVIER (93 ANS) EST NÉE À SAINT-AUBIN-DU-CORMIER OÙ SES PARENTS TENAIENT UNE QUINCAILLERIE. ELLE EST RESTÉE FIDÈLE À SA VILLE NATALE, Y TRAVAILLANT COMME SECRÉTAIRE DE MAIRIE PENDANT 42 ANS CE QUI EXPLIQUE SA CONNAISSANCE APPROFONDIE DE LA CITÉ ET SON ATTACHEMENT POUR LE CHÂTEAU. JEAN-LOUIS BRETON, SURNOMMÉ "PETIT JEAN" ET ÂGÉ DE 88 ANS, RESTE UNE FIGURE CÉLÈBRE DE PAR SA CARRIÈRE DE FACTEUR : LES HABITANTS CONTINUENT DE L'ACCUEILLIR ET LE SALUER CHALEUREUSEMENT.



— Georges Cupif

RURALITÉ ET MODERNITÉ

TÉMOIGNAGES :

**JEAN-LOUIS BRETON,
JEAN-PIERRE
CHEVREL,
GEORGES CUIPIF,
VICTOIRE CUIPIF,
ANGÈLE GALLE,
LÉON GHÉRINEL,
YVON LE CAËR,
NICOLE LESAGE**

Écouter l'épisode :



Jadis, les habitants nous rapportent que le confort était minime dans les fermes, souvent formées d'une pièce unique où se réunissait famille d'un côté et animaux de l'autre. A l'époque, la taille de l'exploitation se mesurait au nombre de chevaux et non en hectare. L'alimentation était composée de viande, de légumes et de soupe, le lait était très consommé tandis que le cidre coulait à flots, atteignant parfois dix litres par jour ! Le sarrasin était déjà cultivé pour la production de galettes qui étaient cuites tous les vendredis sur une pierre graissée au saintdoux. Le quotidien était rude et le travail omniprésent. Angèle, dont les parents étaient agriculteurs, se souvient que les enfants s'investissaient dès leur plus jeune âge dans les tâches de la ferme, qu'il s'agisse de ramasser les épis de blé, de s'occuper des animaux ou de veiller sur les enfants des voisins. Georges qui fut salarié agricole, explique que l'entraide et le partage entre voisins était cruciaux : chacun se prêtait chevaux et matériel pour les travaux agricoles, et se partageait la viande de porc fraîchement abattue en l'absence de moyens de conservation. Si les maisons étaient éclairées à la lampe à pétrole jusqu'en 1958, les habitants nous relatent l'arrivée de l'électricité qui changea radicalement le quotidien. Ce fut le début des lampes électriques, des congélateurs, de la radio pour s'informer et se divertir sans oublier les machines à traire et à écraser le blé qui allégèrent considérablement le travail. Jean-Pierre évoque aussi le passage aux grandes exploitations et l'essor du maïs qui redessinèrent le paysage rural.

— « POUR LE QUATRE-HEURES QUAND IL FAISAIT FROID, ON AVAIT LE DROIT À DU CIDRE RÉCHAUFFÉ AVEC UN FILET D'ALCOOL DEDANS. »

Georges Cupif

— GEORGES CUIPIF (82 ANS) A COMMENCÉ SA CARRIÈRE AGRICOLE EN TANT QUE "PATOU" DÈS L'ÂGE DE 13 ANS ET DEMI, EN CHARGE DE SURVEILLER LES VACHES. IL A ENSUITE SUIVI UNE FORMATION À L'ÉCOLE AGRICOLE DE SAINT-AUBIN, POUR FINALEMENT S'OCCUPER D'UNE FERME HÉRITÉE À VAULUISANT AVEC SA COMPAGNE. DE SON CÔTÉ, JEAN-PIERRE CHEVREL (73 ANS) EST VENU DE VAL D'IZÉ À SAINT-AUBIN IL Y A 50 ANS, POUR SE MARIER ET CONSACRER SA VIE À L'ÉLEVAGE DE PORCS ET LA LAITERIE À LA FERME DU CHAMP RICHER, EN COMPAGNIE DE SON ÉPOUSE. LEUR PASSION ET LEUR ENGAGEMENT PERDURENT AUJOURD'HUI À TRAVERS LEURS ENFANTS, GARANTISSANT LA CONTINUITÉ D'UNE TRADITION FAMILIALE.



— Angèle Galle

LES COMMERCES ET SERVICES

TÉMOIGNAGES :

**JEAN-LOUIS
BRETON, MARIE-
AGNÈS ET PIERRICK
CORDONNIER,
VICTOIRE CUPIF,
ANGÈLE GALLE,
ROBERT GAYET,
LÉON GHÉRINEL,
THÉRÈSE JANVIER,
JEANNINE ROLANDIN**

Écouter l'épisode :



Si Saint-Aubin-du-Cormier reste une cité commerçante, elle vibrait autrefois d'une activité bouillonnante dont certains métiers ont aujourd'hui disparu. C'est le cas du bourrelier qui s'occupait du matériel pour chevaux et des matelas, mais aussi du chaisier et du charron, spécialiste du bois et du métal. Les foires étaient des événements majeurs, attirant les foules. Pierrick nous informe qu'il existait des marchands de chanson qui vendaient des paroles sur papier, et dont les airs étaient à apprendre sur place, accompagnés par un accordéoniste. Les métiers étaient peu mécanisés et être boulanger comme Léon signifiait faire du pain toute la nuit à la main. Il fallait aussi assurer la livraison en camionnette dans les campagnes. Les commerçants ne comptaient pas leurs heures. Angèle évoque ses longues journées de travail à l'hôtel-restaurant qui commençaient par les achats des provisions aux Halles, à trois heures du matin. L'absence de chambre froide nécessitait aussi de cuisiner les produits frais du jour, un rythme effréné qui ne laissait aucun répit. Il n'y avait pas non plus de congés maternité pour les femmes qui devaient assurer l'éducation des enfants tout en continuant à travailler. Le métier de facteur n'a pas échappé aux changements : Jean se remémore ses longues tournées à vélo, parcourant 53 kilomètres par jour. Un véritable lien social qui s'est perdu avec le temps. Quant à la boutique de vêtements de Marie-Agnès et Pierrick, héritée d'une tradition familiale, elle a su traverser les décennies en s'adaptant aux nouvelles tendances de la mode. Marie-Agnès parle de la relation de confiance et de proximité qui existait avec les clients.

— « QUINZE JOURS APRÈS
MES MATERNITÉS, ON A LOUÉ
UN CAMION POUR QUE JE
PUISSE ALLAITER PENDANT LES
REPAS EN SALLE. »

Angèle Galle

— PLONGEONS À PRÉSENT DANS LE
PASSÉ COMMERCIAL DE SAINT-AUBIN
À TRAVERS LES SOUVENIRS DE SES
HABITANTS : LÉON GHÉRINEL (86 ANS)
BOULANGER DE PÈRE EN FILS, ANGÈLE
GALLE (76 ANS) ANCIENNE GÉRANTE DE
L'HÔTEL-RESTAURANT DE LA GROSSE
ROCHE, JEAN-LOUIS BRETON (88 ANS),
EX-FACTEUR APPRÉCIÉ DE TOUS,
JEANNINE ROLANDIN (80 ANS) QUI A
TENU LA CRÊPERIE LE DONJON PLACE
VEILLARD, ET ENFIN MARIE-AGNÈS ET
PIERRICK CORDONNIER (70 ET 67 ANS),
QUI ONT TENU POUR LA 5^E GÉNÉRATION LE
COMMERCE DE VÊTEMENTS GUESDON EN
CENTRE-VILLE, LEQUEL EXISTE TOUJOURS.



— Anne-Françoise Degrouette

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET NATUREL

TÉMOIGNAGES :

**JEAN-PIERRE
CHEVREL, GEORGES
CUPIF, PIERRICK
CORDONNIER,
ANNE-FRANÇOISE
DEGROUTTE,
ANGÈLE GALLE,
ROBERT GAYET,
LÉON GHÉRINEL,
MARIE-JOSEPH
HEUDRÉ, THÉRÈSE
JANVIER, YVON LE
CAËR, NICOLE LESAGE**

Écouter l'épisode :



Dans cet épisode consacré aux patrimoines, Pierrick, passionné d'Histoire, nous transporte sur le champ de bataille de 1488, où les troupes du roi de France et du duc de Bretagne se sont affrontées. Thérèse, ancienne secrétaire de mairie, évoque le monument commémoratif et la petite croix en pierre cachée dans la forêt, symboles d'un passé mouvementé. Elle se souvient d'autre part, avec émotion, de la démolition de l'ancienne église Notre-Dame située sur la place du Carroir, en 1902 par son grand-père. De cet édifice demeure seulement la Tour, qui rivalise de hauteur avec l'actuelle et imposante église Saint-Aubin. Robert, ancien conseiller municipal et connaisseur d'histoire locale, nous parle avec passion de la réhabilitation des anciennes Halles au beurre en lieu de rencontre avec des cellules commerciales au rez-de-chaussée. Dans les souvenirs de Nicole, les souterrains du château étaient un terrain de jeux très apprécié des enfants pour jouer à cache-cache, malgré les risques d'éboulement de pierres. Une légende parle même d'un souterrain reliant le château de Saint-Aubin à celui de Fougères... La forêt adjacente composée notamment de pins, chênes, bouleaux et hêtres, compte cinq menhirs classés. Autrefois attribuées aux paysans par un système d'enchères à la bougie en Mairie, jusque dans les années 60, les parcelles de cette forêt domaniale ont depuis été privatisées, privant les habitants de s'y balader librement.

— « ON PRENAIT DES
FEUILLES DE CHÂTAIGNER ET
DES PICS DE SAPINS ET ON
SE COMPOSAIT DES CHAPEAUX
D'INDIENS. ON ARRIVAIT DANS
LE BOURG TOUT EN FEUILLES ! »
Anne-Françoise Degrouette

— LES HABITANTS DE SAINT-AUBIN-
DU-CORMIER SONT LES GARDIENS D'UN
PATRIMOINE RICHE ET VARIÉ. LEURS
RÉCITS NOUS INVITENT À EXPLORER
À PIED LES MULTIPLES FACETTES DE
CETTE PETITE CITÉ DE CARACTÈRE®
ET REDÉCOUVRIR SES BÂTIMENTS
REMARQUABLES COMME LE CHÂTEAU,
L'ÉGLISE ET LES HALLES.

LE REGARD DES RADIOS LOCALES



RADIO SOLEIL 35 - FRÉDÉRIC GUILLET ET CORENTIN LECOINTRE

Ce projet a été une aventure captivante et pleine de sens pour Radio Soleil 35 étant donné notre implication sur le territoire et notamment à Bazouges-la-Pérouse. En collectant les témoignages à travers la voix de nos aînés, nous continuons à préserver et à partager des récits précieux sur l'histoire et la richesse de la culture locale. Ces histoires recueillies offrent à nos auditeurs et aux habitants du territoire, un aperçu authentique du passé de la ville.



RADIO LASER - PIERRE-LOUIS DUPRET

J'ai eu l'honneur de participer au projet « Mémoires de vi(II)es » dans la charmante commune de Châteaugiron. Cette initiative m'a conduit à la rencontre des résidents de l'EHPAD Les Jardins du Castel. Ensemble, nous avons partagé des moments d'une grande richesse humaine, où ils ont confié des souvenirs marquants de leurs vies et de leurs métiers. Le projet s'est élargi à l'histoire collective de Châteaugiron. Grâce à la participation des habitants de la commune, nous avons pu recueillir des fragments d'un passé vibrant, tissés de souvenirs et d'anecdotes. Ces histoires, désormais préservées, continueront à témoigner de la richesse humaine et culturelle de Châteaugiron pour les générations à venir. Ce projet a également été une formidable source d'enrichissement pour Radio Laser. Il a permis de tisser des liens uniques avec les habitants et de porter à l'antenne des témoignages authentiques et émouvants, véritables reflets de la mémoire collective. Ces récits, empreints de sincérité renforcent notre mission de radio associative : être une radio proche des gens, engagée dans la valorisation des voix et des histoires locales.



RADIO KREIZ BREIZH - MORGAN LARGE

Dans le cadre du projet « Mémoires de vi(II)es », Radio Kreiz Breizh a eu l'opportunité d'expérimenter le temps long, en se laissant guider d'un habitant ou d'une habitante à un autre, au fil des récits et des souvenirs partagés. À La Roche-Derrien, c'est la mémoire du lin qui a émergé comme un fil conducteur. Cette thématique nous a transportés dans une époque révolue, celle de la première moitié du XX^e siècle, où le lin faisait la renommée de la commune. Les habitants, avec une fierté palpable, se remémorent l'activité de teillage et la réputation du lin local, qui, après avoir été transformé, prenait le chemin des grandes filatures du nord de la France. Ces souvenirs témoignent d'un savoir-faire unique et d'un patrimoine toujours vivant dans la mémoire collective rochoise.



RADIO U - PIERRE-LOUIS LESEUL

Rencontrer les habitants, en particulier nos aînés, pour recueillir leurs paroles, préserver leurs mémoires et éclairer l'histoire d'une ville ou d'une Petite Cité de Caractère®, représente un défi stimulant. Mais c'est également l'une des missions fondamentales de nos radios associatives, comme en témoigne l'engagement de Radio U. Pour ma part, ce projet m'a permis d'apprendre énormément au contact des habitants sur l'histoire du Conquet. Une histoire singulière qui, pourtant, résonne avec celle de nombreuses villes et villages de la côte finistérienne. J'ai eu le privilège d'échanger avec les résidents de l'EHPAD Le Streat Hir, mais aussi avec Hubert Michéa, une figure emblématique conquétoise, et Annaïg Huelvan, adjointe à la culture, qui a enrichi nos entretiens par ses souvenirs et sa perspective personnelle. Ces moments d'échange ont confirmé, s'il en était besoin, que la radio est un outil précieux pour rassembler et mieux partager.



CANAL B - LOUISE CHEVALIER ET LUCIE LOUÂPRE

Nous - Lucie et Louise - gardons de très bons souvenirs des ateliers organisés dans les Halles et l'EHPAD de Saint-Aubin-du-Cormier à l'été 2024. La rencontre avec les habitants s'est déroulée dans la joie et les échanges se sont avérés d'une grande richesse patrimoniale et matrimoniale. Au fil des discussions, nourries des suggestions des participants, nous avons eu le sentiment de rencontrer un territoire qui a radicalement évolué après la Seconde Guerre mondiale. Les histoires individuelles que nous ont confiées ces femmes et ces hommes racontent en fait la trajectoire d'une région, entre modernisation et disparition de traditions. Lorsque les ateliers étaient collectifs, ils permettaient une forte émulation ; les enregistrements individuels rendaient quant à eux possible des échanges plus intimistes. Un projet qui confirme l'intérêt de la radio comme outil de collecte d'un patrimoine immatériel.





Le projet « Mémoires de vi(II)es » a été lancé pour sa première édition en 2024 ! Au cœur de cette initiative, sept communes ont été mises à l'honneur, touchant une quarantaine d'habitants âgés de 66 à 103 ans, qui ont partagé avec enthousiasme leurs souvenirs et récits de vie.

Les Petites Cités de Caractère® participantes, accompagnées de leurs radios locales, étaient : Dol-de-Bretagne avec Radio Parole de Vie, Guémené-sur-Scorff avec Radio Bro Gwened, Le Faou et Pont-Croix avec Transistoc'h, Moncontour avec Radio Activ', Montfort-sur-Meu en partenariat avec Fréquence 8, et Rochefort-en-Terre avec Plum'Fm.

Découvrez le catalogue :



Ecoutez les podcasts :



CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Coordination éditoriale : Fantine Rosel, Chargée d'animation Petites Cités de Caractère® de Bretagne

Photos : Sarah Chajari - latelierducanal.com

Création graphique et mise en page : Elsa Baudon - elllisa.com

Illustrations : Agence créative L'Ours en Plus / Adobe

Impression : Imprimédia

Nous adressons un chaleureux remerciement à toutes les personnes et les structures impliquées dans ce projet et ces temps conviviaux :

l'équipe de la CORLAB (Bérangère Boutevin et Xavier Milliner) ;

les équipes de RADIO SOLEIL 35 (Frédéric Guillet et Corentin Lecointre), RADIO LASER (Pierre-Louis Dupret à l'origine de l'habillage sonore),

RADIO KREIZ BREIZH (Morgan Large), RADIO U (Pierre-Louis Leseul) et CANAL B (Louise Chevalier et Lucie Louâpre) ;

l'équipe des Petites Cités de Caractère® de Bretagne (Fantine Rosel) ;

la photographe Sarah Chajari ;

les élus (Annaïg Huelvan, Fabienne Landais, Catherine Lebon, Chantal Louis et Joël Morvan) ;

les équipes de soin et d'animation des résidences et des EHPAD comme Les Jardins du Castel de Châteaugiron, La Maison Saint-Joseph de

Saint-Aubin-du-Cormier (Baptiste Point), l'EHPAD Kerambellec de La Roche-Derrien et l'EHPAD Le Streat Hir du Conquet (Kristell Salaün) ;

... Et bien sûr les habitants - véritables ambassadeurs des cités :

LES BAZOUGEAIS (Maurice Doré, Daniel Duval, Marcel Fleury, Marie-Therese Greslé, Pierre Goron, Marie Hervé, Albert Prioul, Roger Sachet,

Jean Touffet, Jean Tumoine) ; **LES CASTELGIRONNAIS** (Jean Claude Beline, Jean-Paul Bourdon, Jean Crocq, Marie et Victor Daniel) ; et les

résidents des Jardins du Castel : Monique Coquantif, Victor Dauvier, Hélène Denis, Armand Lafaix, Suzanne Pottier, Marie-Thérèse Poulain,

Marie-Angèle Trovallet) ; **LES ROCHOIS** (Janine Laudren, Paul Loyer, Marie-Annick Savidan et les résidents de l'EHPAD Kerambellec : François

Brochen, Simone Callac et Jeanne Cau) ; **LES CONQUÉTOIS** (Hubert Michéa et les résidents du Streat Hir : Léonie Ferrelloc, Pierre Floch,

Monique Renault et Simone Salaün) ; **LES SAINT-AUBINAIS** (Jean-Louis Breton, Jean-Pierre Chevrel, Marie-Agnès et Pierrick Cordonnier,

Georges Cupif, Anne-Françoise Degrouette, Angèle Galle, Robert Gayet, Léon Ghérinel, Thérèse Janvier, Yvon Le Caër, Nicole Lesage, Jeannine

Rolandin et les résidents de la Maison-Joseph : Victoire Cupif, Marie-Joseph Heudré et Hélène Morel).

Nous remercions plus particulièrement la DRAC Bretagne et les communes mobilisées sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour.

© 2025,

Association Petites Cités de Caractère® de Bretagne

1c, 1d avenue Belle Fontaine - CS 71777 35517 CESSON-SEVIGNE

www.petitescitesdecaractere.com



LES RADIOS

Canal B

Radio Kreiz Breizh

Radio Laser

Radio Soleil 35

Radio U



